10ème année — QUEBEC, VENDREDI 23 MARS 1866. — Numero 22

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Corps-Législatif.

DISCOURS DE M. CHESNELONG.

Messieurs, j'ai applaudi avec une reconnaissante satisfaction à la parole de l'Empereur qui a déclaré indispensable le maintien du pouvoir du Saint-Père ; je voterai pour le paragraphe de l'Adresse proposé par la commission, parce que je trouve affirmée la haute nécessité de ce même pouvoir.

L'honorable M. Garnier-Pagès, avec une chaleur sincère et l'honnêteté convaincue qui le caractérisent, vient de parcourir un vaste champ de discussion ; je ne le suivrai pas dans tous ses développements, mais si j'ai bien saisi la portée de l'amendement qu'il a soutenu, deux conclusions me semblent s'en dégager : d'abord, et en principe, les honorables auteurs de l'amendement n'acceptent pas que le pouvoir temporel du Pape soit nécessaire pour garantir l'exercice indépendant de son autorité spirituelle ; d'autre part, et en fait, ils pensent que lorsque les troupes auront quitté Rome, la France doit se désintéresser de la Papauté, se tenir pour affranchie de tout devoir de protection envers elle et livrer la souveraineté au hasard des événements.

Eh bien, j'avoue que je professe sur ces deux points une opinion diamétralement opposée, et je demande à la Chambre la permission de la justifier. (Parlez ! parlez !)

Et d'abord, je dis, avec le projet d'Adresse, que le pouvoir temporel du Pape est une garantie nécessaire de son indépendance spirituelle. C'est là une grande vérité sociale et historique dont j'essayerai, puisqu'elle est contestée, de préciser la portée et de prouver la justesse.

Le catholique ne se croit pas maître de sa foi, mais il ne reconnait pas aux pouvoirs politiques le droit de régler les rapports de son âme avec son Dieu ; il relève d'une autorité spirituelle qu'il croit divinement assistée, pour lui tracer la double règle de la foi et des mœurs.

Dans cette grande organisation de l'Eglise catholique, où la conscience conserve sa grandeur dans sa soumission, parce que, gardant sa pleine indépendance, en matière religieuse, à l'égard de toute autorité humaine, elle ne s'incline que devant Dieu et devant ceux qu'elle reconnait comme ses interprètes, le Pape est le chef de l'Eglise, le pasteur universel des âmes, le gardien suprême de la vérité et de la religieuse. Voilà son éminente prérogative telle que le monde catholique la connait et la révère.

Qu'en résulte-t-il, messieurs ? C'est que le catholicisme est faussé, si ce grand gouvernement des âmes ne peut pas s'exercer librement, cette grande société spirituelle qu'on appelle l'Eglise catholique perd son véritable caractère, et que les fidèles de cette Eglise ne conservent en eux-mêmes la dignité de leur âme et de leurs croyances, si le chef de l'Eglise ne conserve pas de son côté la plénitude absolue du Pape ne saurait être compromise, altérée, amoindrie, sans que la liberté de conscience des fidèles de son Eglise le soit au même dégré ; c'est qu'en un mot, sans un pape absolument indépendant dans l'ordre spirituel, l'Eglise catholique ne peut plus se maintenir dans les conditions qui tiennent à son essence même, et qu'elle ne saurait vivre qu'en se dénaturant.

Cela posé, quel est donc le moyen humain de sauvegarder l'indépendance spirituelle du Pape ? Il est évident de soi que l'indépendance absolue est inséparable de la souveraineté. Pour assurer au Pape la première dans son intégrité, il faut nécessairement lui maintenir la seconde ; il faut, pour me servir d'une expression tombée de haut, que le Pape soit maitre chez lui. Telle est en effet la solution que les siècles ont consacrée, et elle me paraît se présenter avec la puissance et l'évidence d'un axiome.

Grâce au pouvoir temporel, en effet, le souverain garantit l'indépendance du pontife, et l'indépendance du pontife garantit à son tour l'indépendance des fidèles de son Eglise, et c'est ainsi que, suivant une parole qui est restée parce qu'elle est l'expression énergique d'une vérité saisissante, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel doivent être réunis à Rome pour qu'ils puissent être séparés partout ailleurs. (Très-bien ! très-bien !)

Mais en dehors de la souveraineté y aurait-il donc un moyen certain, acceptable de garantir l'indépendance spirituelle du Pape ?

Mais voyez plutôt ? La question est à l'ordre du jour depuis plusieurs années ; les plus grands esprits y ont mis la main : elle a occupé, excité, passionné toutes les âmes ; et après cette vaste élaboration, la voilà ramenée aux termes des premiers jours : c'est qu'il faut, par le maintien indispensable du pouvoir temporel du Pape, garantir, avec son indépendance spirituelle, la sécurité morale des fidèles et les conditions d'existence de l'Eglise catholique, ou livrer l'indépendance spirituelle du Pape, et avec elle l'organisation catholique tout entière à tous les hasards d'un avenir inconnu et profondément troublé. (Très-bien ! très-bien !)

Non pas, messieurs, que si le pouvoir temporel du Pape venait à être emporté par les orages de l'avenir, je fusse inquiet des destinées de l'Eglise catholique et de l'indépendance de son pontife ! Non ! Et, permettez-moi de le dire dans tout l'élan de mon âme, et verrais la religion redescendre aux catacombes, que je croirais encore à son éternité. (Très-bien ! très-bien.) Toutefois, appartient-il aux hommes de créer des situations où un héroïsme continu peut en quelque sorte devenir nécessaire pour couvrir l'intégrité des croyances et la dignité des âmes ? Vous ne le pensez pas, messieurs, et je ne crois pas devoir insister davantage pour établir que le pouvoir temporel du Pape est la garantie de son indépendance spirituelle et le palladium sacré des libertés catholiques. (Très-bien ! Très-bien !)

Je dis à dessein des libertés catholiques ; car, veuillez le remarquer, c'est ici pour le catholicisme une question d'indépendance, non une question de suprématie. Il s'agit de sauvegarder la liberté du catholicisme sans empiéter, à quelque degré que ce soit, sur la liberté des autres croyances. (Très-bien ! très-bien !) La liberté des cultes est écrite dans notre droit constitutionnel ; c'est une garantie commune à laquelle nous sommes tous liés par l'obligaton d'un serment réciproque, et pour ma part, je la défendrais, s'il en était besoin, au profit de tous, comme j'essaye de défendre aujourd'hui ce que je crois être une condition nécessaire de la liberté de ma foi. (Très-bien !)

Mais la question n'intéresse pas seulement les catholiques ; elle est si haute et si vaste, qu'elle peut revendiquer dans tous les ordres d'idées de loyales adhésions.

Si je me place sur le terrain de l'intérêt social, je rencontre deux grands principes dont la conciliation est l'éternel problème de toutes les organisations politiques ; l'ordre et la liberté.

Quant à l'ordre, qui pourrait ne pas reconnaitre que ce n'est point assez pour garantir un ordre durable de la sévérité des lois et de l'action énergique d'un pouvoir respecté ? Il y faut encore ce frein des consciences, cet amour de la justice et du devoir, ce respect du droit d'autrui, cet ensemble, enfin, de conditions supralégales qui constitue l'ordre moral. (Très-bien ! très-bien.)

L'ordre qui se fait avec du désordre porte dans ses flancs, une douloureuse expérience l'a prouvé, des jours de deuil pour la patrie. (Mouvement.—C'est vrai !) L'ordre matériel qui se ferait avec du désordre moral n'offrirait pas une meilleure garantie, et l'ordre moral sans religion n'est, selon la belle et profonde expression de Portalis, qu'une justice sans tribunaux.

Et puis, messieurs, voici une institution qui peu revendiquer une possession douze fois séculaire ; elle est protégée par la double majesté de la religion et du droit social ; elle se défend par les bienfaits qu'elle a apportés à la civilisation européenne, dont elle a été tour à tour, et quelquefois tout ensemble, l'avant-garde et le rempart. Très-bien ! très-bien !)

D'un bout du monde à l'autre, deux cents millions de catholiques la soutiennent de leurs vœux et de leurs espérances. N'est-il pas évident que si, sans respect pour le caractère unique de la Papauté, pour sa gloire passée, sans respect pour sa nécessité universelle et présente, la Révolution remportait contre elle une suprême victoire, ce serait là, pour les doctrines d'ordre et de conservation sociale, le plus grave des échecs, pour l'esprit de destruction, le plus fatal des encouragements ? (Très-bien ! très-bien !)

Conservateurs prévoyants, maintenons donc la religion de l'immense majorité du pays dans des conditions qui assurent sa force, son indépendance et sa bienfaisante action, et que le pouvoir temporel du Pape trouve en nous des défenseurs dévoués. (Très-bien ! très-bien !)

Et quant à la liberté, n'est-ce pas un lieu commun que de dire que, pour fonder la liberté sur de fortes assises, il ne suffit pas de l'écrire dans les lois ? il faut encore des citoyens qui sachent la pratiquer et ne la fassent pas dégénérer en désordre. Or l'homme n'est véritablement capable de la liberté que lorsqu'il est apte au gouvernement de lui-même.

Par l'extension de la liberté, en effet, vous rétrécissez le domaine de la loi et l'action des pouvoirs publics ; vous élargissez le domaine de l'action des volontés individuelles ; mais si ces volontés individuelles émancipées ne savent pas se régir et se limiter elles-mêmes par une forte discipline morale, la société est troublée, et la liberté ne tardera pas à succomber au milieu des orages qu'elle a suscités. (Applaudissements.

Il suit de là que le développement de la moralité publique doit être en raison directe du développement de la liberté, pour que la liberté soit à la fois bientaisante et durable ; ce qui revient à dire que si, à côté de la liberté qui crée des droits, nous affaiblissions l'action de la religion qui impose des devoirs, la société et la liberté souffriraient à la fois de ce funeste divorce. Et c'est pour cela qu'un illustre publiciste dont la France regrette encore la perte prématurée, M. le comte de Tocqueville, écrivait ces mots dont je ne me rappelle pas le texte, mais dont je suis sûr de ne pas altérer le sens et que je voudrais voir inscrites en lettres d'or au frontispisce de toutes les constitutions des peuples libres : " Si un peuple veut être libre, il faut qu'il croie, et s'il ne veut pas croire, il doit renoncer à la liberté ! " (Applaudissements.)

Ah ! puisque le cours de mes idées m'y amène, laissez-moi vous dire, avec la certitude de trouver un écho sur tous les bancs de cette assemblée, quel est le plus grand ennemi de la liberté : c'est ce matérialisme athée qui se déguise sous un appareil scientifique pour séduire les intelligences trompées (C'est vrai !— Très-bien !), et qui, ravissant, à l'homme la notion du respect et du devoir, la pensée de sa grande vocation, le sentiment de sa dignité et de sa responsabilité, fait de la vie le jeu d'une force avengle ou le caprice du hasard. Voilà les doctrines de la servitude ; au nom de la liberté, repoussons-les avec une conviction indigné. (Très-bien ! très-bien !)

Mais le christianisme, dont nous sommes les fils, le christianisme qui nous a faits ce que nous sommes, le christianisme à qui nous devons ces principes, ces sentiments élevés, ces notions supérieures de droit et de devoir qui sont l'honneur de notre civilisation et le support de toute société, considérer son affaiblissement comme une force pour la liberté, ah ! c'est une contradiction contre laquelle doivent protester à la fois notre raison, notre justice et notre reconnaissance. (Vive approbation.)

Eh quoi ! parce qu'au nom de la liberté des catholiques, nous demandons qu'on respecte ce grand fait du pouvoir temporel qui est la sauvegarde humaine d'un grand principe, on nous accuse, dans les polémiques ardentes jusqu'à l'injustice, de vouloir ramener la société moderne aux institutions du moyen âge ! Messieurs, le moyen âge est mort. Il a eu sa grandeur et sa raison d'être ; nous le respectons dans le passé, nous ne voulons pas le faire revivre dans l'avenir ; nous sommes autant que qui que ce soit des hommes de notre temps. Mais ce qui n'est pas mort, ce qui ne périra pas, ce qui a protégé le moyen âge contre les déportements de la force brutale, ce qui doit nous protéger nous-mêmes contre les défaillances d'une civilisation raffinée, c'est le grand établissement chrétien : dans l'intérêt de la liberté, ne l'affaiblissons pas. (Très bien ! — Mouvement prolongé.)

Messieurs, la question pourrait encore être examinée au point de vue des traditions et des sentiments de notre pays ; mais je ne veux pas abuser de la bienveillante attention de la Chambre (parlez ! parlez !), et je me bornerai à quelques rapides indications. Je rappellerai que la France a toujours été la sentinelle avancee de la chrétienté, et que son drapeau s'est toujours déployé avec éclat partout où l'intérêt catholique a reclamé sa protection.

Je rappellerai que c'est la France qui, par la main de Charlemagne, a élevé dans la ville de Rome le trône pontifical, le seul trône qui convienne aux souvenirs et aux destinées de la ville éternelle, et qui, respectant l'œuvre de la Providence dans l'œuvre de son premier empereur, a été l'alliée la plus constante et l'amie la plus fidèle de la papauté.

Je dirai que la France n'est pas seulement la première des nations par son courage, mais qu'elle l'est aussi par l'énergie et par la fécondité de son dévouement chrétien : que l'influence catholique est inséparable de l'ascendant et de l'expansion de la France au dehors, et que nous ne pourrions briser cette solidarité sans nous découronner d'une de nos forces et d'une de nos gloires. (Très-bien.)

Je dirai enfin que la France a été de tout temps une nation chevaleresque et généreuse, et qu'à ce titre elle doit son appui à une faiblesse désarmée, lorsque, sous cette faiblesse, il y a le droit dans son expression la plus grande et dans sa plus haute représentation. (Vive adhésion.)

Messieurs, avant de quitter cet ordre de considérations pour entrer dans l'examen de la situation actuelle, permettez-moi de vous rappeler la grande parole de Rossi, marchant au-devant des meurtriers dont il savait les desseins : " La cause du Pape, disait-il, c'est la cause de *Dieu, ne l'abandonnons pas !* "

Ce cri d'un homme qui se dévoue ne saurait sans doute être détaché des solonelles circonstances où l'histoire l'a recueilli pour l'illustration d'une grande mémoire. (Très-bien !)

Mais il me sera permis de dire que la cause du Pape est la cause de la religion, la cause de la société, la cause des sentiments et des vrais intérêts de la France, et qu'à tous ces titres nous devons y rester fidèles.

Il me reste maintenant à examiner, messieurs, dans de courts développements, ce que je crains pour la Papauté et ce que j'espère de la France, à cette heure solonelle où le Souverain Pontife va se trouver seul et privé de l'appui de nos armes, en face de la révolution et de l'Italie.

Messieurs, si je revenais sur le passé, je devrais dire, pour dégager ma conscience, que parmi les fais accomplis dans ces dernières annees par le gouvernement italien, il en est que je regrette et que je déplore. Mais je laisse de côté tout souvenir irritant, et je prends la situation dans les conditions actuelles.

La convention du 15 septembre s'exécute, une partie de nos troupes a déjà quitté le territoire pontifical ; encore quelques mois et le drapeau français ne flottera plus sur cette ville de Rome que, depuis seize ans, il a si noblement et si glorieusement couverte.

Lorsque le dernier de nos soldats aura quitté le sol de la ville éternelle, qu'arrivera-t-il ?

L'ordre du jour qui vient d'être proposé dans le Parlement italien nous a sans doute apporté un nouveau témoignage des mauvaises ambitions qui fermentent en Italie ; j'admets pourtant que le gouvernement de Florence respectera la convention du 15 septembre, et qu'il ne violera pas la frontière de l'Etat pontifical. Et d'ailleurs si les partis extrêmes poussaient ce gouvernement à quelque résolution faite, la convention du 15 septembre serait déchirée par ce seul fait, et l'Italie ne tarderait pas sans doute à reconnaitre que ce qui est gardé par la parole de la France est toujours bien gardé. (Très-bien ! très-bien !)

Mais, n'y a-t-il donc pas un autre péril pour la papauté ? Ah ! qui oserait affirmer que du jour où le Pape se trouvera seul avec ses faibles forces, avec ses Etats réduits, avec ses finances restreintes, en présence de l'esprit révolutionnaire qui souffle à Rome, en présence des passions violentes qui sont là, guettant les événements pour les exploiter à leur profit, en présence aussi des surexcitations qui peuvent entraiher quelques âmes généreuses, mais égarées, qui oserait affirmer qu'une explosion révolutionnaire ne pourrait pas emporter les derniers débris du trône pontifical ?

Dira-t-on que si le Pape possède l'affection de ses sujets, la crainte d'un succès révolutionnaire est chémirique, et que s'il a perdu la confiance de son peuple, il ne saurait appartenir à personne d'imposer aux Romains un gouvernement qui leur serait antipathique ?

Messieurs, je répondrai avec un illustre orateur dont l'admirable éloquence est une des gloires de notre pays et de cette assemblée, qu'un peuple en révolution ne sait jamais exactement ce qu'il veut.

Je vous demande la permission d'ajouter qu'il subit souvent ce qu'il ne veut pas. (Rires approbatifs.)

Les révolutions, en effet, nous ont donné trop fréquemment le spectacle de la domination des minorités violentes et de l'oppression des majorités paisibles, pour qu'on puisse voir dans les faits qui s'accomplissent sous l'influence de mouvements révolutionnaires l'expression toujours fidèle de la volonté et des vrais désirs du peuple qui s'y soumet. (Très-bien ! très-bien !)

Est-ce que les exemples manquent pour prouver la vérité de cette considération ? Certes, j'admire autant que personne tout ce qu'il y eut de spontané, de généreux, de véritablement national dans l'élan de 89, tout ce que, trois ans plus tard, il y eut de puissant et d'héroïque dans ce mouvement de tout un peuple volant à la frontière pour sauver l'independance menacée de la patrie. Mais est-ce que la France était derrière le club des jacobins et la commune de Paris ? Est-ce qu'elle a jamais été solidaire de ces hommes de la Terreur qui la tinrent pendant plusieurs mois, éperdue et sanglante, sous le couteau de la guillotine ? (Vive approbation.)

Et pour revenir à Rome et à des événements plus récents, est-ce que c'est le peuple romain qui a assassiné Rossi ? est-ce que les triumvirs de la république romaine de 1840 ne s'imposèrent pas au peuple de Rome, loin d'être soutenus par son adhésion volontaire et libre ?

Je puis donc craindre qu'une révolution éclate à Rome après le départ de nos tronpes, tout en restant persuadé que le Pape n'a perdu ni l'affection ni la confiance des Romains.

Et puis Rome n'est Rome que parce qu'elle est le siége de la papauté : c'est pour cela que les regards du monde sont tournés vers elle, et que le moindre de ses frémissements agite toutes les âmes. C'est de là qu'elle tire cet incomparable prestige où viennent se confondre les souvenirs de sa domination passée et l'ascendant de sa mission présente.

Et vous pourriez croire que, sans souci de ses traditions, de son honneur, de ses intérêts, Rome consentirait, de son plein gré, à cesser d'être la capitale du monde catholique pour devenir une ville importante de l'Italie ; qu'elle souscrirait librement à cette décheance, j'allais dire à ce suicide, pour le plus grand profit de l'unité italienne ! Non, non : Rome sait bien que, pour elle, il y a plus de grandeur et de véritable gloire dans le tombeau du pêcheur que dans les ruines du Capitole. (Sensation.—Très-bien ! très-bien !) Aussi, ce ne sont pas les Romains qui ne veulent pas de Pie IX, c'est—et ceci est bien différent—la révolution italienne ; mais elle a amassé à Rome tant de matières inflammables que le jour où nos troupes seront parties, elle pourra se trouver prête pour l'action.

Ah ! je le sais, et je m'en félicite, contre cette éventualité d'une révolution triomphante qui renverserait à Rome le

---

Feuilleton du Courrier du Canada

23 Mars 1866.

ETUDES LITTERAIRES.

Sponte favos, egrè spicula.

V.

Traité d'Art et d'Histoire militaires, suivi d'un *Traité de Fortifications de campagne*, traduits et compilés de MM. [illegible], Villiaumé, Bannatyne, Blot et autres, par L. T. Suzor, Lieut.-Col. in 8, [illegible] p.—chez G. E. Desbarats, imprimeur-éditeur.

La célèbre affaire du *Trent* a donné lieu, en Canada, à un élan militaire qui fit rappeler aux vieux soldats de Châteauguay les jours mémorables de 1812, 13 et 14. Un art que peu de Canadiens avaient étudié jusque-là, est devenu tout à coup populaire, et l'on a vu nombre de braves gens, animés de sentiments tout patriotiques, laisser par instants leurs paisibles occupations, se réunir en foule, se livrer avec ardeur, patience et dotilité, aux exercices que le dieu Mars inspirait, dit-on, passionnément.

Organisation de compagnies de milices, établissement d'écoles militaires et d'un camp d'instruction : tout a surgi, pour ainsi dire, en un seul jour, au grand bien de nous. L'occasion aidant, le Canada s'est transformé ces jours derniers en une immense caserne, au grand effroi des personnes graves et timorées.

Parmi tous ceux qui ont travaillé à instruire notre milice et à la mettre, par conséquent, plus en état de défendre efficacement nos foyers, nul n'a plus fait que M. le lieut.-col. Suzor : il serait peut-être plus juste de dire que pas un ne l'a égalé.

M. Suzor a successivement publié (sans rémunération quelconque) les ouvrages suivants : *Aide mémoire du carabinier*, *Tableau synoptique des mouvements d'une Compagnie*, *Tableau synoptique des évolutions d'un bataillon*, *Exercices et Manœuvres d'Infanterie*, *Code Militaire*, *Guide théorique et pratique des manœuvres d'infanterie et Boîte de Théorie*.

Ces divers traités ont grandement facilité aux élèves canadiens-français des écoles militaires, et aux miliciens, en général, l'étude de l'art de la guerre. Le *Code* et le *Guide*, surtout, par leur utilité intrinsèque et leur rédaction toute pratique, ont rendu aux *cadets* et aux *volontaires* des services inappréciables.

Cependant, il manquait encore un ouvrage qui renfermât, dans un cadre relativement restreint, toutes ces notions sur l'art et l'histoire militaires, indispensables à quiconque désire se perfectionner dans ces deux branches des connaissances humaines. C'est cette lacune que s'est chargé de combler M. Suzor, en publiant le volume dont nous avons rapporté le titre en tête de cet article.

Le nouveau livre de cet infatigable travailleur est un vaste répertoire de science militaire. Il contient à peu près tout ce qu'il est utile de savoir sur les systèmes militaires modernes, la tactique des différentes armes, l'organisation des armées effectives, les causes générales de guerre, les opérations d'une campagne, la stratégie, les fortifications de campagne, etc., etc. En un mot, c'est un ample exposé des principes de cet art *sublime* que les hommes ont inventé pour passer plus promptement de vie à trépas.

De semblables ouvrages ne s'analysent guère : quiconque désire s'en former une idée un peu complète, doit les lire. Nous nous bornerons à citer quelques passages de l'*Introduction* au *Traité d'Art et d'Histoire militaires* :

" Jusqu'à présent, dit l'auteur, ceux qui se livrent à l'étude de l'art militaire, se sont contentés de l'étude des instructions sur les exercices et manœuvres, croyant, lorsqu'ils ont réussi à s'en rendre parfaitement maitres, avoir atteint ou plutôt posséder à peu près ce qui constitue l'éducation d'un officier.

" Ils oublient qu'une connaissance parfaite des principes qui servent de base à la tactique peut seule les mettre en état de se servir des troupes, c'est-à-dire la tactique.

" L'instruction donnée dans nos écoles militaires initie au métier des armes, c'est-à-dire à la routine ; mais il faut savoir distinguer le métier, de la science et de l'art, surtout en art militaire.....

" La guerre, loin d'être une science exacte, est un drame terrible, passionné, soumis, il est vrai, à des principes généraux, mais dont le résultat est subordonné à une foule de complications morales et physiques.....

" Le but de ce traité est donc de préparer à l'étude de l'art et de l'histoire militaires, et aussi à celle des campagnes les plus remarquables, ceux qui désirent s'y livrer.

" Il est aussi calculé à mettre un militaire à même de comprendre les diverses opérations auxquelles il peut prendre part, à l'intelligence des opérations de la guerre et aux divers services d'Etat Major et autres . . . "

Si l'on veut être parfaitement convaincu de l'importance de l'art militaire, le paragraphe qui suit pourra servir à cette fin :

" Cet art, comme nous l'avons dit au début du Cours, est le plus important (!) de tous ceux que comportent nos sociétés modernes. Il protége tous les autres ; il permet à une nation d'acquérir une supériorité d'organisation, de discipline, d'armement, qui prépare le succès de ses armées ; il assure le triomphe de l'ordre, de la science, de la tactique, sur le nombre, l'ignorance et le courage aveugle ; c'est par lui qu'Alexandre triompha de la multitude des Perses ; César, des Gaulois ; Cortez et Pizarre, des Américains ; c'est par lui que Gustave-Adolphe, Turenne, le prince Eugène, Frédéric et Napoléon vainquirent des armées très-supérieures en nombre ; c'est lui qui assura aux Anglais la conquête de l'Inde, et qui tout récemment vient d'ouvrir les portes de la Chine à la France. Enfin, en le considérant à notre point de vue particulier, c'est cet art qui nous donnera les moyens de défendre notre patrie, de concourir à sa gloire, et qui nous enseignera surtout le secret de ménager le sang de nos soldats, ou tout au moins de rendre utile le sacrifice qu'ils sauront noblement en faire. "

Le *Traité d'Art et d'Histoire militaires* est surtout et nécessairement une œuvre de compilation ; l'auteur n'a eu, comme il le dit lui-même, au reste, qu'à coordonner des ouvrages spéciaux qu'il avait en sa possession. Mais c'est déjà beaucoup que d'avoir entrepris et mené à bonne fin, jusqu'à un certain degré, un travail dont l'exécution demandait tant de patience et même de savoir.

M. Suzor a l'enthousiasme de l'art qu'il pratique depuis quelques années déjà, et qu'il enseigne dans des ouvrages qui se succèdent avec une fréquence presque inconcevable. C'est plus qu'il ne faut, peut-être, pour que les sympathies lui viennent de tous côtés ; mais la précipitation avec laquelle il bâcle un volume, nuit assurément à la perfection de presque tous ses ouvrages. Pour ne parler que du dernier qu'il a publié, il nous semble que, tout en faisant preuve, en général, d'intelligence comme compilateur et d'habileté comme vulgarisateur, M. Suzor y a laissé se glisser des fautes qu'avec un peu plus de soin il eût certainement évitées.

Le *Supplément au Traité de Fortifications* aurait dû venir, croyons-nous, au commencement du livre, attendu que les termes techniques qui y sont définis, étaient nécessaires à l'intelligence de toutes les parties de l'ouvrage. Ce supplément aurait pu être aussi plus complet ; quelques parties assez importantes y sont malheureusement omises. Si M. Suzor y eût ajouté, en outre, quelques figures explicatives, il aurait certainement rendu ses définitions plus faciles à saisir.

Quel est, en effet, celui qui, après avoir lu la réponse à la question suivante : *Nommez les différentes parties d'un parapet*, pourra se vanter de savoir ce que c'est qu'un parapet ? Voyons plutôt :

" Réponse. 1° Le talus de la banquette. 2° La banquette. 3° La pente intérieure du parapet. 4° La pente supérieure du parapet. 5° La pente extérieure du parapet. 6° La berme. "

Nous défions quiconque n'aura pas étudié préalablement l'art des fortifications, de pouvoir, en présence d'un parapet, indiquer avec precision quelles sont les parties dont il est compose.

Nous n'insisterons pas sur ce point, cependant, car nous savons que la publication des ouvrages didactiques est toujours hérissee de difficultés, en Canada surtout. D'abord, vous avez mille peines à trouver un éditeur, pour la bonne raison que vous ne pouvez pas toujours payer d'avance rubis sur l'ongle, et que, votre ouvrage une fois publie, vous ignorez encore si le debit en sera prompt et considerable ; en second lieu, vous ne rencontrez pas à volonté des graveurs sur bois, sur acier, ou sur pierre, attendu qu'ils sont relativement peu nombreux en ce pays. A Quebec, en effet, dans la capitale intellectuelle du Canada, il n'y a peut-être de très-habiles dans

trône pontifical, le gouvernement de l'Empereur a réservé sa liberté d'action, et les paroles si précises et si éloquentes prononcées par M. le ministre d'Etat, aussi bien que les termes des dépêches diplomatiques, indiquent assez dans quel sens cette liberté d'action doit être étendue. Ce ne sera pas là une réserve vaine, et permettez-moi de dire hautement les motifs de ma confiance.

L'Empereur, messieurs, a donné à la France la paix intérieure ; il lui a permis de développer, dans une sécurité profonde et sous l'impulsion d'un gouvernement qui veut le bien et qui sait l'accomplir, les nombreux et magnifiques éléments de sa prospérité ; il a élevé son ascendant au dehors en donnant tour à tour la mesure de sa force dans la guerre et de sa modération dans la paix (Très-bien ! très-bien ;) il a rendu à la religion des services qu'elle n'oublie pas. Et pour préluder à ces grands actes, lorsqu'en 1849, l'Assemblée constituante, par un vote fameux et qui est resté dans toutes les mémoires, sembla frapper de désaveu la politique qui avait conduit nos soldats dans Rome, l'élu de la nation s'inspira du sentiment français et poursuivit jusqu'au triomphe la généreuse entreprise de ramener le Pape dans les murs de Rome délivrée. Eh bien, j'en ai la ferme confiance, ce ne sera pas sous un tel règne que la France devra assister, l'arme au bras, à la chute du pouvoir temporel du Pape, et que la révolution pourra impunément jeter ce défi à notre mission séculaire et à notre œuvre de 1849. (Nombreuses marques d'approbation.)

Aussi, quand j'examine l'état des choses en Italie, je vois bien des périls pour la papauté ; mais quand je regarde du côté de la France, je sens mon espérance renaitre.

La portée véritable de la convention du 15 septembre est aujourd'hui nettement précisée. Et ici, permettez-moi de le dire avec une entière sincérité, bien que je reconnaisse les loyales intentions qui ont dirigé le gouvernement français dans la conclusion de ce traité, bien que je rende un sincère hommage à la sollicitude qu'il déploie pour en faire sortir une protection efficace de la papauté, j'aurais préféré, pour ma part, que nos troupes restassent à Rome et y assurassent au Pape du temps et du respect jusqu'au jour où, affranchi de tout péril au dedans et au dehors, il n'aurait plus eu besoin d'une protection extérieure pour la garde de sa souveraineté.

Quoi qu'il en soit, la convention du 15 septembre a entendu assurer en Italie la coexistence de deux souverainetés distinctes. L'article 1er oblige le gouvernement italien à s'abstenir de toute attaque contre le territoire actuel du Saint-Père, et à repousser, même par la force, toute attaque venant du dehors contre ce territoire.

Enfin la France, pour toutes les éventualités non prévues par la convention, a réservé sa liberté d'action entière, absolue, sans restriction d'aucune sorte.

Ces points sont nettement caractérisés drans les dépêches diplomatiques qui nous ont été communiquées et notamment dans celle de M. le baron Malaret, en date du 2 janvier dernier.

Si donc, messieurs, le gouvernement d'Italie n'exécutait pas scrupuleusement la convention du 13 septembre dans le sens où la France l'a comprise et l'a signée, j'espère que le gouvernement de l'Empereur aviserait, et que le départ de nos troupes serait ajourné.

Mais si la convention doit pleinement s'exécuter, si notre drapeau doit quitter Rome, qu'au moins notre parole y reste, et que cette parole soit pour la papauté un bouclier aussi puissant que la poitrine de nos soldats. (Très-bien!)

Eh quoi ! messieurs, si l'Autriche, violant sans provocation les conventions de Villafranca et le traité de Zurich, envahissait la Lombardie, reportait sa frontière sur l'Adige et arrachait à l'Italie le fruit des victoires que nous avons remportées pour elle, la France laisserait-elle faire ? Mais si l'œuvre de 1859 est une œuvre française, l'œuvre de 1849 ne l'est pas moins ; si l'anéantissement de la prépotence autrichienne en Italie est, je le reconnais, dans le sens de la politique traditionnelle de la France, le maintien du pouvoir temporel du Pape touche à ses intérêts les plus chers et les plus sacrés.

Donc, messieurs, et je termine par l'expression de cette espérance, qui répond, j'en suis convaincu, aux sentiments et à la pensée du pays ; si, après que nous avons sacrifié pour l'Italie 500 millions et 20 mille de nos soldats, la Révolution italienne venait menacer un trône que la France a relevé, que ses armes protégent encore, qu'il est de son honneur de garantir toujours, j'espère, oui, j'espère sincèrement que le gouvernement de l'Empereur ne laissera pas faire, qu'il maintiendra toujours, quoi qu'il arrive, le pouvoir temporel du Pape à Rome, et que, pour prévenir des complications regrettables, il affirmera sa résolution en temps et lieu avec un accent qui tue le doute et sur lequel ne puissent se méprendre ni la révolution italienne ni le gouvernement italien. (Bravo ! Bravo ! — Applaudissements prolongés.)

(L'orateur est entouré par un grand nombre de ses collègues dont il reçoit les félicitations.)

CANADA.

QUEBEC, 23 MARS 1866.

A l'heure qu'il est, c'est Montréal qui parait avoir le monopole des nouvelles à sensation. Mercredi soir, une véritable panique a éclaté parmi la population montréalaise. Une rumeur mise en circulation par quelques malins disait que 19,000 féniens étaient en route pour l'île-aux-noix. Il va sans dire que cette nouvelle était un *canard* des mieux conditionnés.

Les différents corps volontaires à Québec, à Montréal et dans les autres grands centres de la population, attendent toujours, l'arme au bras, l'apparition des flibustiers de Sweeney, que cette attitude énergique paraît refroidir.

On porte à 180,000 hommes le chiffre des citoyens qui ont offert leurs services au gouvernement.

Cet empressement doit convaincre les féniens que si jamais ils mettent le pied en Canada leur séjour y sera de courte durée.

Si l'on en croit une dépêche de New-York, le col. Lowry, commandant le 47ème régiment stationné à Toronto serait impliqué dans la conspiration fénienne et aurait même accepté le commandement d'une brigade du général Sweeny. Cette nouvelle a sans doute le même degré de véracité que celle de la prise de possession de l'île aux-noix.

Un dernier mot au correspondant masqué.

Nous avons enrégistré sur notre dernier numéro l'amende honorable de l'*Ordre*.

Nous prévoyions que cet acte de justice ne flatterait que médiocrement le correspondant qui se trouvait ainsi, par le fait même de la retractation de l'*Ordre*, classé dans la catégorie des calomniateurs.

Aussi, monsieur le correspondant, ainsi flagellé par le journal qui avait donné asile à son réquisitoire calomnieux, n'a-t-il pu retenir un petit cri de colère et notre confrère de l'*Ordre*, pour ne pas se brouiller tout-à-fait l'écrivain anonyme qui, paraît-il, porte un nom et occupe une position plus respectables que ne l'est sa plume, lui a de nouveau ouvert ses colonnes avec une complaisance qui fait plus d'honneur à son cœur qu'à sa logique.

Ce qui parait avoir surtout blessé le correspondant D, c'est l'appellation d'écrivain sans foi ni honneur que nous lui avons donnée. Il trouve cette épithète on ne peut plus déplacée dans les colonnes d'un journal qui a la prétention de passer pour l'organe du clergé et qui devrait donner l'exemple de la charité chrétienne ; et il nous demande dans quel chapitre de l'évangile nous l'avons copiée.

Nous l'avons copiée dans ce chapitre où Notre-Seigneur qualifiait, sans manquer à la charité chrétienne, les calomniographes et les fourbes de *sépulchres blanchis*.

Il est dit dans un autre chapitre de l'Evangile que Jésus-Christ chassa à coups de fouet les marchands du Temple en les appellant voleurs. Le correspondant jouait dans les colonnes de L'*Ordre* le rôle des marchands du Temple ; il trafiquait d'une chose qui ne lui appartenait pas, de la dignité de notre feuille ; nous l'avons cravaché de notre mieux en le qualifiant de calomniateur.

Ce que le correspondant avait de mieux à faire, c'était d'imiter les marchands du temple, plier le dos et s'esquiver ; il s'est révolté ; eh ! bien, tant pis pour lui ; nous reprenons notre cravache.

Le correspondant s'insurge contre l'épithète de calomniateur que nous lui avons appliquée ; il la trouve brutale.

Voyons s'il a droit de se plaindre.

Le correspondant, dans sa première correspondance, publiait des extraits d'un écrit publié dans le *Courrier du Canada* du 8 nov. 1861, et tirait de ces extraits, qu'il disait empruntés à une correspondance du *Courrier*, des conclusions tendant à représenter notre feuille comme un journal impie.

Nous avons prouvé, en reproduisant intégralement l'article incriminé, qu'il était une citation d'un journal protestant de Paris, le *Temps ;* que cette citation était empruntée mot à mot au *Monde*, le premier journal catholique de l'Europe ; qu'il était précédé d'une introduction du *Monde* qui donnait la raison de sa reproduction dans un journal catholique.

Donc, première calomnie ; premier mensonge.

Dans sa dernière correspondance, monsieur D. reproche au rédacteur de *L'Ordre* d'avoir fait une rectification trop complète :

" Vous avez, dit-il, au rédacteur de *L'Ordre*, loyalement donné une rectification à laquelle je ne trouve qu'un défaut, celui d'avoir été plus complète que le cas ne l'exigeait.... Je maintiens que vous eussiez été pleinement dans votre droit en rappelant au *Courrier* qu'ayant cité les passages en question (l'article du *Temps*) *sans l'ombre d'un commentaire*, il avait perdu le droit de faire de la plus rouge colère, même à propos d'une méprise sur ses intentions *si droites et si pures*."

Les passages en question, M. le correspondant, étaient précédés de quelques lignes de commentaires empruntées au *Monde* et que le *Monde*, moins scrupuleux que vous, pauvre homme, avait jugé suffisants. Ces quelques lignes vous les avez lues, le rédacteur de *L'Ordre* les a lues. Et en cas que vous les ayiez oubliées, nous allons les répéter ; les voici :

" L'extrait suivant d'une correspondance de Rome, publiée par le *Temps*, montre fort nettement ce que la secte libérale (à laquelle appartiennent *L'Ordre* et son véridique correspondant) prétend faire de l'abbé Passaglia."

Donc, nouveau mensonge ; nouvelle calomnie.

Maintenant, monsieur le correspondant, chantez-nous aussi longtemps que vous voudrez les pauvretés les mieux choisies de votre dictionnaire libéral ; tordez-vous tant qu'il vous plaira sous ces preuves écrasantes de mauvaise foi : tout cela ne nous empêchera pas d'appeler les choses par leur nom, c'est-à-dire de qualifier d'atroces calomnies vos attaques contre nous.

Sur ce, monsieur le correspondant, nous vous retirons notre révérence, en vous conseillant de ne plus mettre de masque que pour aller aux bals masqués auxquels l'*Ordre*, votre très catholique *Ordre*, convie ses lecteurs pendant le carême.

Corps Législatif.

On s'attendait à de longs débats dans le Corps-Législatif sur le paragraphe de l'Adresse relatif à la question italienne ; l'attente générale a été trompée ; peu de discours ont été prononcés sur cette brûlante question et les quelques orateurs qui se sont donnés la mission de défendre la catholicité, ont fait de bien pauvres plaidoyers si on les compare aux discours prononcés sur la même question en 1861 et en 1865.

Cependant, un magnifique discours à été prononcé dans la séance du 1er mars par M. Chesnelong ; nous le reproduisons aujourd'hui sur notre première page.

" C'est une chance heureuse pour M. Chesnelong, dit le correspondant parlementaire de l'*Emancipation*, d'avoir commencé sa carrière parlementaire par par la défense d'une telle cause ; il a été bien inspiré, cela lui portera bonheur.

" M. Chesnelong est du Midi, et son éloquence est un peu girondine, mais à l'éclat de la forme elle joint la solidité du raisonnement, une sensibilité vraie, et quoique répondant à la prose déclamatoire et emphatique de M. Garnier-Pagès, il ne s'est pas laissé entraîner un seul instant jusqu'à la déclamation. En somme, c'est le plus brillant, le plus heureux des débuts auxquels nous ayions assisté depuis longtemps. Pour ma part, je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu un qui ait placé aussi haut un homme presque inconnu la veille. Parmi les sénateurs assistant à la séance, on remarquait deux cardinaux, Mgr Donnet et Mgr de Bonnechose. Je les ai observés plus d'une fois, pendant le discours de M. Chesnelong, tous deux donnaient des marques évidentes d'approbation et de et de satisfaction."

A la fin de cette séance, l'amendement de M. Jules Favre a été mis aux voix et rejeté sur un vote de 218 contre 18.

Voici le texte de cet amendement :

" Après les déclarations solennelles du Gouvernement, nul n'a le droit de supposer qu'il songe à éluder la Convention du 15 septembre ; il l'éluderait, s'il continuait à comprimer, même indirectement, la volonté du peuple romain.

" Nous devons quitter Rome, parce que, suivant la parole du Gouvernement lui-même, nous y sommes contre le droit.

" Affirmer que le pouvoir temporel est la seule sauvegarde des intérêts religieux, c'est abaisser les vérités éternelles au niveau des nécessités variables de la politique."

L'amendement était signé de MM. Jules Favre, Bethmont, Garnier-Pagès, Hénon, Ernest Picard, Eugène Pelletan, Jules Simon, Magnin, Carnot, Guéroult, Havin, Glais-Bizoin.

Société Littéraire et Historique.

La lecture de M. Hector Fabre a eu lieu mercredi soir devant la Société Littéraire et Historique comme elle avait été annoncée. L'auditoire n'était pas très nombreux, à cause du mauvais temps excessif qu'il faisait. Les Dames ont montré plus d'empressement que les Messieurs à venir applaudir au succès de M. Fabre. Il a pris pour sujet de sa lecture la Littérature Canadienne Française, et ses progrès depuis sa naissance jusqu'à nos jours. La variété et l'agrément du style du savant lecteur ont été bien goûtés. M. Fabre sait toujours plaire à son auditoire autant par son ton aimable, la facilité de sa parole, et la délicatesse des bons mots, que par ses appréciations nobles et impartiales. Cependant il semble regrettable qu'en entrant dans le champ de l'éloquence canaquence canadienne, il n'ait trouvé qu'un monument dont la vue ait flatté son bon goût. Nous croyons que M. Fabre a retranché quelque chose du cadre de son sujet ; mais nous espérons qu'il nous fera le plaisir de reprendre sa lecture et même de l'amplifier, en faveur des personnes qui n'ont pu y assister, et comme le désirent la Société et toutes les personnes amies du beau et du bon.— (*Communiqué.*)

A une assemblée des maires de la seconde division du Comté de Charlevoix, tenue à la Baie Saint-Paul, le 14 mars courant, Léon Charles Clément, écuyer, Notaire de la Paroisse des Eboulements, a été réélu Préfet de la dite seconde division du Comté de Charlevoix et Ovide André Clément écuyer, notaire de la Paroisse de la Baie St. Paul, a été choisi et nommé de nouveau Secrétaire-Trésorier à l'unanimité.

Comté de Portneuf.

A une assemblée des maires du comté de Portneuf, tenue mercredi le 14 mars, à Cap-Santé, le lieut.-colonel Ignace Pierre Déry, maire de la paroisse de St. Raymond, a été élu unanimement préfet du dit comté.

Nous lisons dans le *Journal de Québec* d'hier :

" Nous avons appris avec regret la mort arrivée hier, à sa résidence, chemin Sainte-Foye, de René-Gabriel Belleau, écuyer, notaire, et depuis quelques années greffier des journaux français du Conseil Législatif. Le défunt était frère de l'hon. sir Narcisse.

" Il y a dix jours à peine que M. Belleau se rendait encore à son bureau, au palais du Parlement. Une maladie très-violente l'a conduit en peu de jours au tombeau. Il a été pendant six jours privé de sa connaissance ; mais il a eu le bonheur de revenir à lui deux jours avant de mourir, et a pu recevoir tous les secours que la religion prodigue aux mourants. Il était âgé de 63 ans. Il sera vivement regretté par un cercle nombreux d'amis dont il avait su se concilier l'estime et l'affection. "

On nous prie d'annoncer que les funérailles auront lieu à Ste. Foy, demain matin. Le convoi laissera la résidence du défunt à 8½ heures A. M. Le défunt sera inhumé dans l'Eglise de Ste. Foy.

Le *Mercury* d'hier a publié une excellente biographie de feu M. F. X. Garneau, par M. J. M. Lemoine. Le jugement que M. Lemoine porte sur le mérite de la grande œuvre de notre regretté historien, son Histoire du Canada, est aussi juste qu'impartial.

La St. Joseph à Lévis.

On lit dans le *Journal de Lévis*, de mardi :

" Hier a eu lieu à l'Eglise Paroissiale de Lévis, la fête patronale de l'Union St. Joseph et celle du pasteur aimé dont Lévis attend le retour avec impatience.

" La Messe fut célébrée avec toute la pompe de première classe.

" Le célébrant était le Rév. M. Hudon assisté de Diacre et Sous-Diacre.

" L'orchestre dont Mme. Bernier, la providence de toutes nos solennités musicales, était l'âme comme toujours, ajoutait son concert de musique vocale et instrumentale à la splendeur de la fête encore relevée de la magnificence d'un soleil de printemps qui semblait prodiguer son éclat pour l'occasion.

" Le Rév. M. Doherty, jeune prédicateur plein des plus brillantes promesses, fit le sermon de circonstance avec tout le bonheur d'élocution et le charme de facilité qu'on lui connait. Nous regrettons que l'espace et le temps ne nous permettent pas d'en donner une analyse.

" Après la Messe, tous les membres de la Société ainsi que les Compagnies de Volontaires sous le commandement du lieutenant colonel Blanchet furent saluer Son Honneur le Maire et conduire ensuite chez lui le Président M. Labadie. Des 300 membres dont se compose la Société l'assistance en contenait environ 225 par dessus la foule pieuse qui encombrait littéralement notre église paroissiale. On ne peut assez dire les heureuses traces que laissent dans l'esprit et le cœur de tous ces belles fêtes qui sont autant d'événements qui font époque."

Dernières nouvelles du Mexique.

Le dernier bulletin télégraphique des Etats-Unis nous apprend que les juaristes ont essuyé une sanglante défaite qui va probablement avoir pour résultat la pacification complète du pays. Toute l'armée juariste a été capturée ; les chefs seuls ont pu échapper au désastre en se sauvant à pied.

Etats-Unis.

Washington, 20 mars.—Le Gouvernement ne parait pas appréhender une invasion des Féniens dans les Provinces Britanniques, et le Ministère Britannique n'est pas sérieusement alarmé sur ce sujet. Rien jusqu'à présent ne peut justifier la croyance que les Féniens ont fait plus que de tenir des assemblées et collecter de l'argent.

On lit dans le *Courrier des Etats Unis* de mardi :

" On sait que c'est samedi dernier qu'a expiré le traité de réciprocité entre les Etats-Unis et les provinces anglaises. Dorénavant, les produits de ces provinces paieront à l'importation les mêmes droits que s'ils étaient de provenance britannique. On paraît avoir abandonné des deux côtés toute idée de conclure un nouveau traité en présence de l'attitude prise par le Congrès dans cette question. Celui-ci semble en effet déterminé, par des motifs politiques sans doute, à rejeter toute proposition qui ne plairait pas les Canadiens sur le même pied fiscal que les citoyens des Etats-Unis. Or, les premiers ne peuvent raisonnablement consentir à supporter, volontairement et sans équivalent, le fardeau d'une dette qu'ils n'ont pas contribué à créer. Ils ont donc pris bravement leur parti de la nouvelle situation qui leur est faite par le rappel du traité de réciprocité et nous les voyons mettre tout en œuvre pour y faire face. Plusieurs chambres de commerce ont voté des résolutions en faveur du libre échange, de l'élargissement des canaux, du développement de la navigation maritime et fluviale, etc. Les autorités de la province ont réussi, de leur côté, à créer de nouveaux débouchés pour les produits canadiens dans les Antilles et dans l'Amérique du Sud ; des canonnières vont être construites pour protéger les pêcheries canadiennes, etc. De toutes parts, enfin, les Canadiens déploient une activité infatigable qui éloigne jusqu'à l'idée des désastres que l'on prétendait leur infliger en rappelant le traité de réciprocité."

NOUVELLES D'EUROPE.

La Compagnie du Télégraphe Transatlantique a unanimement adopté une résolution approuvant les arrangements des Directeurs de la Compagnie du Télégraphe Anglo-Américain, pour poser un cable cette année. Au-delà de cent milles de ce cable sont actuellement manufacturés chaque semaine, et le *Great Eastern* doit laisser Sherness dans la dernière semaine du mois de juin pour tenter la position du cable. On pense assez généralement que l'entreprise réussira.

Certains journaux anglais affirment que le ministère Russel doit être bientôt dissout, soit sur la question de la Réforme ou autrement.

En Irlande, la police continue à exercer vigoureusement les pouvoirs extraordinaires dont elle est revêtue.

Les arrestations sont fréquentes. Neuf hommes arrivant de l'Amérique ont été arrêtés.

On a aussi arrêté deux commissaires de ville de Queenstown.

Différentes rumeurs circulent par rapport à Stephens ; quelques uns croient qu'il a tout dernièrement laissé la France. La police à Dublin continue les perquisitions.

Le ministre des affaires étrangères d'Autriche est autorisé à faire un nouveau traité avec le gouvernement mexicain afin de compléter le corps des Volontaires Autrichiens pour Mexico.

Mort de l'évêque d'Arras.

Une des gloires de l'épiscopat français vient de disparaitre. Mgr. Pierre Louis Parisis, l'illustre évêque d'Arras, a expiré le 6 mars.

Mgr. Parisis était né le 11 avril 1795 ; il avait été sacré évêque le 8 février 1835. Sa vie, dès son entrée au séminaire d'Orléans, n'a été qu'un long et ardent travail pour la gloire de Dieu. Ce travail n'a cessé qu'au moment où Mgr. Parisis est tombé dans son cabinet, le 28 février, la plume à la main.

" La veille, dit le *Monde*, il donnait le salut dans sa cathédrale ; le matin même, levé avant le jour, suivant son usage, il avait offert le saint sacrifice avec sa piété accoutumée. Ceux qui l'ont trouvé évanoui venaient à un conseil indiqué pour les affaires du diocèse. Il est donc mort comme il a vécu, au pied de l'autel, la main à l'œuvre. Ainsi devait mourrir ce grand homme, ce grand serviteur des âmes et de la liberté chrétienne. Il était prêt ; on oserait dire que toute sa vie il a été prêt à paraître devant son juge ; mais depuis quelques mois, sans fléchir, sans rien accorder à la fatigue, sans rien refuser au labeur, il s'attendait à ce coup soudain. Durant l'agonie, ou plutôt le sommeil de quelques jours qui a précédé son réveil éternel, les médecins doutent qu'il ait repris ses sens. Cependant l'éminent archevêque de Bourges, Mgr de La Tour d'Auvergne, jadis son vicaire general et et plus encore son disciple, qui était accouru près de lui avec la piété d'un fils, croit en avoir été reconnu. Ceux qui ont pratiqué Mgr Parisis et qui savent combien cette âme forte était pleine et surabondait de tendresse, se réjouiront de penser qu'il a eu cette douceur d'arrêter ses regards sur un tel ami."

Ce triste événement, qui plonge dans la plus profonde douleur toute l'Eglise de France, inspire à l'*Union* de Paris les réflexions suivantes :

L'Eglise de France et le Saint-Siège viennent de faire cette perte douloureuse dont la menace n'était que trop impossible à conjurer. Mgr l'évêque d'Arras a rendu son âme à Dieu.

Il faudrait à cette mémoire vénérée bien d'autres hommages que ceux que notre fidèle et respectueuse affection peut lui offrir, en ce moment, sous le coup d'une vive et profonde douleur. Qu'au moins il nous soit permis de rappeler quelles lumières jetait cet esprit droit et élevé, quel zele intrépide déployait ce courage apostolique, quelle charité débordait de ce cœur magnanime et vraiment épiscopal.

Le nom de Mgr Parisis demeurera attaché avec le plus grand honneur à ces luttes memorables où l'unanimité de l'épiscopat conquit, à force de raison, d'indépendance et de dévouement, la liberté de l'enseignement chrétien et sauva les plus précieux droits de l'Eglise.

Ce grand mouvement, auquel l'évêque de Langres prit une part si décisive est une des gloires de notre temps, et cette gloire s'inscrit sur des annales impérissables, les annales de la catholicité. A mesure que les témoins et les guides de cette heureuse impulsion disparaissent, il se fait dans nos âmes un vide cruel et nous sentons que de puissants secours nous abandonnent.

Mais Dieu est là, et sa cause, en honorant leur parti de la nouvelle situation qui leur est faite par le rappel du traité de réciprocité et nous les voyons mettre tout en œuvre pour y faire face. Plusieurs chambres de commerce ont voté des résolutions en faveur du libre échange, de l'élargissement des canaux, du développement de la navigation maritime et fluviale, etc. Les autorités de la province ont réussi, de leur côté, à créer de nouveaux débouchés pour les produits canadiens dans les Antilles et dans l'Amérique du Sud ; des canonnières vont être construites pour protéger les pêcheries canadiennes, etc. De toutes parts, enfin, les Canadiens déploient une activité infatigable qui éloigne jusqu'à l'idée des désastres que l'on prétendait leur infliger en rappelant le traité de réciprocité."

---

l'art de la gravure, que M. Leggo et M. George Delisle, un de ses élèves ; aussi leurs ateliers sont-ils encombrés d'ouvrages qui n'attendent plus, pour être livrés à l'impression, que l'aide du graveur. Le temps, ce grand médecin, portera, sans doute, remède à tout ce qui a entravé jusqu'ici les progrès de la publicité.

Il est regrettable que de nombreuses fautes de typographie se soient glissées ça et là dans tout le cours du *Traité d'Art et d'Histoire militaires*, mais particulièrement dans le *Supplément*. Quand, au lieu de *faces* d'un bastion, par exemple, on trouve *fosses* ou *fossés*, on court risque de ne pas attraper le vrai sens de la phrase. C'est surtout dans les ouvrages didactiques que le prote doit apporter à la correction des épreuves un soin extrême.

L'incorrection typographique est, au reste, le défaut caractéristique de la plupart des livres qui sortent de la librairie canadienne. On dirait vraiment qu'un grand nombre d'imprimeurs (les auteurs sont instamment priés de s'appliquer une partie de ce reproche) se font un jeu de laisser dans leurs ouvrages le plus de fautes possible. Il y a de bonnes exceptions, nous dira-t-on. Soit ! mais le nombre n'en est pas assez grand pour nous empêcher d'écrire avec vérité que, sous le rapport de la correction typographique, du moins, nous avons beaucoup à gagner encore, si nous voulons rivaliser avec les imprimeurs—éditeurs de la vieille France.

En ce qui concerne, toutefois, l'ouvrage que nous critiquons en ce moment, nous ne désirons point nous montrer sévère, quant à ce qui a rapport spécialement à la tâche de l'auteur. M. Suzor écrit sous des circonstances tellement défavorables, que nous irons même jusqu'à lui pardonner les fautes de grammaire et de style qu'il ne sait pas éviter assez fréquemment.—Expliquons-nous.

D'abord élève du Séminaire de Québec, où il fit pendant quelques années plus de tapage que de solide besogne, M. Suzor fut malheureusement, comme plusieurs de ses compatriotes, attaqué de la terrible fièvre de l'or. Dans le but d'acquérir des monceaux de ce précieux métal, il se rendit bientôt en Australie ; mais il fut obligé de s'en revenir quelque temps après, un peu moins riche qu'il ne l'était à son départ du Canada. Engagé ensuite dans le commerce, où la fortune ne le favorisa guère, il dut demeurer quelque temps dans l'inaction forcée. Mais arriva l'affaire du *Trent*, et sa véritable vocation fut aussitôt décidée. Il fit de l'art militaire sa spécialité, et il se voua, avec un zèle qui ne se démentit jamais, à l'exercice des compagnies organisées à l'Ecole Normale-Laval et au Séminaire de Québec. Dans le même temps, il obtenait du bureau formé par S. E. le Gouverneur, pour examiner les officiers de milice, un brevet de capacité dans l'art militaire.

Ses succès comme instructeur, et les ouvrages qu'il publia à cette époque, l'ayant signalé à l'attention et à la bienveillance du gouvernement, il fut successivement promu aux grades d'adjudant du 9e bataillon, de Major de Brigade, et de Lieutenant-Colonel. Enfin, dans les derniers jours de l'année 1865, il a été nommé assistant-adjudant-général, à la grande satisfaction de tous ceux qui aiment que le mérite véritable soit récompensé. Quelque temps auparavant, il avait servi au camp de Laprairie comme lieut.-colonel commandant le bataillon canadien-français.

La carrière militaire de M. Suzor ne fait que de commencer ; mais, sans présenter à l'admiration des faits éclatants, elle est assez bien remplie, comme on le voit. Avec les talents, l'énergie et l'activité fiévreuse dont il est doué, nous sommes sûr qu'au besoin il rendra à son pays des services signalés.

NORBERT THIBAULT.

P. S.—Le *Traité d'Art et d'Histoire militaires* devait être dédié à l'hon. Sir E. P. Taché ; mais la mort de cet homme si éminent, arrivée quelques mois avant la publication de l'ouvrage, a empêché l'auteur de mettre cette bonne pensée à exécution. Remercions-le, toutefois, d'avoir placé au frontispice de son livre un très-fidèle portrait photographique de l'illustre et regretté défunt.

N. T.

rant les instruments qu'elle perd, sait en retrouver de nouveaux et de non moins dévoués. Mgr Parisis fut l'un des premiers, des plus sûrs et des plus modestes champions de cette cause immortelle. Il l'a servie partout, dans sa carrière sacerdotale, par sa plume, par ses paroles, sur les bancs des assemblées politiques, dans les conciles provinciaux, dans la chaire et sur le trône épiscopal. Il est mort, si j'ose dire, au champ de bataille, en plein exercice de ses devoirs et de sa charge, au lendemain d'une admirable Instruction pastorale, au milieu du gouvernement de son diocèse, et au sortir du saint autel.

Le Souverain-Pontife a béni son dernier soupir : il n'avait pas de fils plus soumis et de frère plus tendrement dévoué. Les doctrines de la sainte Eglise romaine trouvaient en Mgr Parisis un savant, docile et éloquent interprète ; la souveraineté pontificale l'avait toujours vu au premier rang de ses soutiens et de ses serviteurs.

Le deuil sans égal de l'Eglise d'Arras sera partagé par toutes les Eglises de France, et Rome s'y associera avec une maternelle sympathie.

Pour nous qui revendiquons le droit, malgré la distance, de nous dire ses amis, nous nous désolons que ce flambeau ait été si rapidement éteint, et nous nous inclinons, en l'adorant, devant la main qui a voulu donner au vétéran de l'épiscopat la couronne due à sa piété et à ses mérites !

HENRY DE RIANCEY.

France.

Paris, 2 mars.

Le Sénat a tenu hier une séance qui mérite d'être remarquée. Elle a été consacrée tout entière à la discussion d'une pétition de M. de Conink relative aux consistoires protestants. Le rapport avait été présenté dans une séance précédente par M. Lefebvre-Duraflé et concluait au renvoi au ministre de la justice et des cultes. L'ordre du jour a été demandé par quelques sénateurs et adopté.

Ce qui rend cette discussion remarquable, c'est un discours de M. Rouland, qui me paraît mériter d'être lu avec plus d'attention que je n'ai pu le faire encore. L'ancien ministre de l'instruction publique et des cultes a exposé, devant le Sénat, les querelles intérieures des consistoires protestants et a mis à nu les plaies mortelles du protestantisme. On parle hautement, dans les consistoires, d'une nouvelle réforme ; cette réforme, c'est la négation de toute espèce de dogme, de tout article de foi et même de toute règle morale. Le véritable prophète des néo-réformateurs du protestantisme, c'est M. Renan ; son véritable symbole, c'est la morale indépendante. Jusqu'ici le protestantisme était le doute, décore du nom orgueilleux et menteur de libre examen ; aujourd'hui il va jusqu'à la négation ; il est la négation même. Comme l'a dit M. de la Rochejaquelein, qui, bien que souffrant encore, a voulu prendre part à ce débat, c'est ainsi que devait finir le protestantisme ; car c'est là sa fin, et, comme religion, on peut dire qu'il n'existe déjà plus. Cette discussion, placée dans la collection du *Moniteur* à côté de celle qui a lieu la veille au Corps législatif sur la question romaine, me semble en tirer un intérêt de plus.

Paris, 5 mars.

Le sentiment général à la Chambre est que la discussion du projet d'Adresse ne finira pas avant mardi ou mercredi de la semaine prochaine. Les paragraphes, en effet, qui restent à examiner, soulèvent tous des questions importantes et ont donné lieu à des amendements qui seront longuement développés. Après les affaires d'Algérie, qui ont absorbé la séance d'aujourd'hui, viendront : la question agricole, qui arrêtera probablement le Corps législatif pendant deux jours ; celle des travaux publics, celle de l'enseignement, sur laquelle M. Jules Simon prépare un grand discours ; et enfin le paragraphe relatif à la situation intérieure, qui amènera l'amendement des quarante-deux, la discussion sur la presse, etc. Il y a évidemment là ample matière à sept ou huit séances bien remplies, et la motion des quarante-deux en occupera sans doute plus d'une à elle seule. Les journaux qui supposent que l'Adresse sera terminée samedi soir et qu'elle pourra être remise dès dimanche à l'Empereur sont donc dans une erreur complète. Il aurait été, paraît-il, question de ne pas tenir séance jeudi prochain, jour de la mi-carême, ce qui eût en même temps permis à un certain nombre de députés d'assister à la solennité de l'Académie ; mais on a, je crois, renoncé à cette petite interruption des travaux législatifs.

L'allocution récente de l'Empereur au Sénat a montré que la présentation de l'Adresse au souverain n'est plus une simple formalité ; et l'on s'attend, à propos de l'Adresse de la Chambre, à des déclarations intéressantes de la Couronne. Le débat considérable qui s'ouvrira sur le chapitre des libertés et la conclusion qui lui sera donnée semblent appeler inévitablement une appréciation du chef de l'Etat.

Beaucoup de députés appartenant à la majorité démentent l'intention qui leur a été attribuée par certaines rumeurs d'écarter par la question préalable l'amendement de la gauche au sujet de la liberté. C'est M. Jules Favre, avec son infatigable talent, qui soutiendra en première ligne la motion de ses amis politiques, et l'on reste convaincu qu'une fois l'amendement de la gauche repoussé, ses auteurs se rallieront à celui des 42 et lui apporteront l'appoint des quinze à vingt voix du groupe démocratique.

Angleterre.

Les discussions au Parlement n'ont porté que sur des questions d'un intérêt secondaire, à l'exception de la motion faite par M. Hibbert, qui a demandé l'autorisation de présenter un bill tendant à ce que les exécutions capitales n'aient lieu que dans l'intérieur des prisons. Cette autorisation a été accordée à l'honorable membre.

A en croire le *Morning Post*, le bill réformé sera plus complet et plus satisfaisant qu'on ne le supposait. On pense que l'abaissement du cens électoral sera assez considérable pour ajouter 180,000 électeurs habitant les bourgs d'Angleterre aux 450,000 qui ont déjà le droit d'élection. En ce cas, M. Bright ne ferait aucune opposition au bill du gouvernement.

La nouvelle répartition des siéges serait le sujet d'un bill spécial.

Il paraît donc à peu près certain que les propositions du gouvernement seront acceptées par le Parlement ; on ajoute que M. Disraeli aurait dit à quelques-uns de ses amis que, si le gouvernement subit un échec, le parti tory serait disposé à suivre la politique de 1859 et à prendre l'initiative de la réforme. La question est donc de savoir, non pas si la réforme sera acceptée ou rejetée, mais si elle sera entreprise par ses amis ou par ses ennemis.

—*Il y a eu* samedi dernier conseil de cabinet à la résidence officielle du comte Russell ; tous les ministres assistaient à cette séance. On y a discuté le bill de la réforme ; à en croire des renseignements qui nous paraissent dignes de foi, le texte du projet de loi n'est pas encore définitivement arrêté, et cependant huit jours seulement restent au ministère pour prendre une résolution. Il n'y a pas à s'y tromper, le gouvernement anglais est arrivé au moment critique où sa situation vis-à-vis du pays doit nécessairement se dessiner. Il est évident qu'il ne se jettera pas dans les partis extrêmes ; le bill sera une concession à l'opinion publique, à qui on demandera de prendre patience et de s'acheminer lentement vers le suffrage universel.

D'après des statistiques relevées par M. Baines, le nombre total des habitants qui occupent dans les bourgs de l'Angleterre, des maisons d'un loyer de £10 et au-dessus s'élève à 634,082 ; mais sur les régistres, ce chiffre n'est que de 451,699 ; cette différence s'explique par le nombre de personnes qui, en raison de certaines circonstances, ne jouissent point du droit d'électeur.

Le nombre des personnes qui habitent des maisons d'un loyer de £8 à £10 est de 111,427 : mais pour la même raison que nous venons d'exposer, ce chiffre se réduit à 79,336.

Pour les maisons d'un loyer de £6, le chiffre total augmenterait de 238,780 le nombre des électeurs.

Irlande.

Une dépêche de Dublin nous annonce qu'un certain nombre de personnes se sont rendues à bord du vaisseau de guerre américain mouillé dans la rade de Kingston, et qu'elles ont distribué des liqueurs à l'équipage ; on a crié vive le fénianisme ! et on a chanté des refrains composés par les fénians. Le commandant du vaisseau a immédiatement donné l'ordre à ces agitateurs de quitter le bâtiment ; toute visite à bord de ce navire sera désormais interdite. La police est sur les traces des principaux fauteurs du désordre. D'ailleurs, si les fénians continuent, malgré les arrestations, à chercher de soulever l'Irlande, ils ne continuent pas moins à faire de ridicules bravades en Amérique. N'ont-ils pas déclaré en plein meeting que " la France est l'amie de l'Irlande, et que le quartier général des fénians est aux Tuileries, à Paris !

On aurait quelque raison de dire que les fénians aiment à bien se loger ; on ne peut que leur faire compliment sur le choix d'un si beau quartier général.

FAITS DIVERS.

—Le Conseil-de-Ville, ajourné depuis lundi soir, doit se réunir ce soir à l'heure ordinaire.

—On nous apprend que ce soir, au *Drill Shed*, sur la Grande-Allée, l'on présentera publiquement un sabre au Sergent Major Hay, du 9me Bataillon, V. M. R.

INCENDIE.—Mercredi soir, vers six heures, le feu a éclaté dans le premier étage de la maison en pierre de taille dans la rue Sous-le-Fort, occupé par Mr. Hans Hegans. Le vent soufflait alors avec violence, et l'eau à cette heure était détournée de ce Quartier. Les pompiers ont montré la plus grande activité, mais on n'a obtenu l'eau que vers sept heures. La maison a été considérablement endommagée.

SECONDE CAUSE DE LA BANQUE D'UNION.—La seconde action instituée pour confirmer la légalité de l'élection des Directeurs de la Banque d'Union, a été mise devant le Juge Taschereau, dans la Cour Supérieure, avant-hier matin. Mais elle a été renvoyée comme la première sur une exception à la forme.

COUR D'APPEL.—Le terme de Mars de la Cour du Banc de la Reine, pour l'audition des causes en Appel, est terminé Mardi de cette semaine.

COUR DU RECORDER.—Mercredi deux hommes et une femme sont emprisonnés sur leur propre demande. Un autre homme est aussi emprisonné pour un mois, sur conviction d'ivresse. Un individu est condamné à dix jours de prison pour s'être enivré au point ne de pouvoir conduire son cheval dans la rue.

COUR DU RECORDER, HIER.—Une mère avec ses trois enfants, dont l'un âgé de 14 ans et les deux autres de 8 et de 5, ont été admis en prison sur leur propre demande. Un jeune homme, accusé de jurements odieux et d'ivrognerie, est confiné à la prison pour deux jours. Une accusation pour rupture de lampe dans les rues a été renvoyée à cause de contradiction dans la preuve.

SULLIVAN.—Il paraît par une certaine correspondance, que Sullivan, exécuté dernièrement à New-Castisle, pour le meurtre de Daniel O'Brien, n'est pas le même Sullivan qui a été arrêté en cette ville, l'été dernier, sur accusation de Fénianisme.

ETRANGE ACCIDENT.—Avant-hier soir vers sept heures et un quart, au moment où un train de wagons du chemin de fer de l'Hudson venait de passer entre King et Houston streets, on a trouvé sur la voie un corps humin littéralement haché en morceaux. Personne n'avait vu la victime tomber sous les roues. Le cadavre était tellement mutilé qu'il était méconnaissable. La moitié de la tête était entièrement détachée, et il ne restait de la face qu'une partie du nez et de la bouche. Le cou était aplati et presque coupé. Les deux jambes étaient séparées des genoux, et le tronc était broyé. Les vêtements étaient ceux d'un ouvrier et le corps, autant qu'on en pouvait juger par ces tristes débris, était celui d'un homme entre deux âges. On pense que ce malheureux était grimpé sur la plateforme de l'un des wagons, comme font beaucoup d'ouvriers, en revenant de son ouvrage à son domicile, et qu'il sera tombé soit pendant la course, soit en voulant descendre. (*Courrier des Etats-Unis.*)

—Le câble sous-marin reliant la Corse et le continent qui a été posé par l'administration française, il y a quelques semaines, fonctionne avec la plus parfaite régularité.

Ce conducteur ne tire pas seulement son importance de la communication qu'il établit entre la Corse et le territoire continental de l'Europe. Il doit aussi former un tronçon important d'une ligne mixte partant de la Sicile pour atteindre la Haute-Italie par la Sardaigne et la Corse et destinée à ouvrir une seconde voie aux télégrammes des Indes et de l'Algérie, réduits jusqu'à présent à passer par les lignes continentales de l'Italie.

La pose du câble de Corse complète d'ailleurs le réseau sous-marin de l'empire avec ses dépendances ou possessions les plus rapprochées. Nous sommes reliés télégraphiquement à l'Algérie, à la Corse et à toutes les îles qui bordent nos rivages, Ouessant, Belle-Isle, etc.

BELLES RÉPONSES.—Un pupille de l'Abbé Sicord répondait ainsi merveilleusement à son précepteur :

" Qu'est-ce que la reconnaissance ? "—La reconnaissance est la mémoire du cœur."

" Qu'est-ce que l'espérance ? "—L'espérance est la fleur du bonheur."

" Quelle est la différence entre l'espérance et le désir ? "—" Le désir est un arbre en feuilles, l'espérance est un arbre en fleurs, et la jouissance est un arbre avec ses fruits. "

" Qu'est-ce que l'éternité ?—" Un jour sans veille ni lendemain, une ligne qui n'a ni commencement ni fin. "

" Qu'est-ce que le temps ? "—Une ligne contenue entre deux points, un sentier qui commmence au berceau et finit à la tombe."

" Qu'est-ce que Dieu ? "—" L'être nécessaire, le tout de l'éternité, le mécanicien de la nature, l'œil de la justice, le régulateur de l'univers, l'âme du monde ? "

DUEL SAUVAGE.—Une correspondance de Columbia (Arkansas) raconte un duel féroce qui a eu lieu le 28 février près de cette ville. Les deux champions étaient le major Ned Burns, ex-officier de l'état major du général confédéré Morgan et le colonel Twyman, aussi de l'armée du Sud. Le lieu choisi était la Pointe Chicot, solitude sinistre sur les bords du Mississippi, et les armes le couteau poignard, ou *knowie-knife*. Le combat a été plutôt une boucherie sauvage qu'un duel. Le major Burns a été blessé au bras ; le colonel Twyman a reçu trois blessures mortelles en pleine poitrine. Il a aussi été horriblement défiguré ; le nez a été entièrement coupé, et un œil crevé. Son second a été légèrement blessé par un écart du major. Combattants et témoins sont tous résidents de l'Etat du Mississippi.

UN MOT ET UN CHEVAL...DE GUSTAVE DORÉ.—Un riche Anglais, lord T..., se présenta la semaine dernière chez Gustave Doré, et lui dit : —Je voudrais avoir pour mon album...un cheval.—Le jeune artiste traça le dessin ; l'étranger en fut content.—Quel est le prix ? demanda-t-il.—Vingt louis.—Vingt louis ? mais vous n'y pensez pas ? Vous n'avez pas mis vingt minutes à faire ce dessin !—Vous vous trompez ; il y a plus de vingt ans que je travaille à pouvoir faire ce cheval. Lord T...comprit, paya, salua et sortit. Il n'avait rien de mieux à faire.

—Un de nos lecteurs demandait dernièrement quelle était l'origine du nom d'Indes Occidentales donné aux contrées récemment visitées par la délégation commerciale nommée par le gouvernement canadien. Nous trouvons la réponse à cette question dans l'avant propos du cours d'histoire de l'abbé Ferland. Lorsque Jacques Cartier, de retour de son premier voyage, fit part au roi d'Espagne de la découverte qu'il avait faite du groupe d'Iles connu aujourd'hui sous le nom des Acares, de Haïti et de Cuba on crut que ces terres appartenaient aux Indes, et pour cette raison on les nomma Indes Occidentales et les habitants du nouveau continent furent appelés Indiens.

LE ROI DE SIAM.—Le second roi de Siam, le père du souverain régnant, vient de mourir. Le cœur de ce roi a été déposé dans une urne d'or enrichie de diamants et de pierres précieuses, et placée sur le trône qu'occupait le défunt, en attendant le jour des funérailles solennelles qui, d'après les usages de Siam, n'auront lieu que dans un an.

Voici les noms du feu roi : Somdetch-Phra-Paramendr-Mahaisvaraisa-Raia-Sarga-Phra-Pin-Clao-Chao-Yu-Hua.

—La représentation d'une pièce bouffonne *Krethi et Plethi*, à Munich, a provoqué des réclamations diplomatiques. Cette pièce contenait un dialogue dans lequel on posait cette question : " Quel est le plus grand joueur de cartes ? " — Réponse : " Bismark." — " Pourquoi ? " — " Un joueur a déjà beaucoup de mal à gagner avec quatre rois, mais Bismark joue avec un roi et gagne toujours. "

L'*Europe*, en rapportant ce fait, ajoute que le ministre prussien près la cour de Bavière, prince de Reuss, qui assistait récemment à la représentation de cette pièce, a cru devoir protester contre la manière irrévérencieuse dont elle parlait du roi Guillaume, ainsi que contre une allusion à la cour suprême de Prusse, et les passages suspects ont été suprimés dans la pièce.

Vente par le Shérif pour le mois de Mars.

G. W. Reed, vs L. T. Drummond, 1 lot de terre, 18 maisons en brique à 2 étages et demi, rue St. Félix, Montréal ; vente à Montréal, le 27, à 10 heures.

La Banque des Townships de l'Est, vs la Compagnie pour l'exploitation et la fonte des minerais de Clark, 1 terrain township d'Ascot, district de St. François ; vente à Sherbrooke, le 27, à 10 heures.

J. Lemieux, vs Ls. Hamanne, 1 terre St. Isidore, district de Beauce ; vente à St. Isidore, le 28, à 10 heures.

J. B. Bégin, vs And. Elie dit Breton, 2 terres maison, etc., Ste Marguerite, district de Beauce ; vente à Ste. Marguerite, le 29, à 10 heures.

ANNONCES NOUVELLES.

Avis public—Gowen et Lloyd.

Il est important pour les malades de lire ceci.—A plus de treize cents des principaux propriétaires de journaux américains des paquets de " Pilules sucrées de Bristol " ont été présentés avec prière de faire connaître l'effet que la médecine pourrait avoir dans leurs familles ou sur leurs amis. D'innombrables certificats satisfaisants publiés en réponse, nous faisons les extraits suivants : M. R. D. Croswell, du *Daily Times*, dit : " Une personne parente de l'écrivain de ces lignes a été guérie par ces Pilules de maux qui la faisaient souffrir depuis longtemps." J. B. Goodwin, de la *Loraine Gazette*, annonce " qu'il a été promptement guéri d'une maladie chronique dans les entrailles, accompagnée d'une constipation douloureuse, par les échantillons de Pilules reçues au mois d'octobre dernier et ne craint plus le retour de cette maladie." M. Joseph Edwards, de la *Tribune*, écrit : " J'étais un dyspeptique désespéré, mais deux fioles des " Pilules sucrées de Bristol " semblent avoir banni la maladie dont j'étais un martyr depuis 20 ans." De tels témoignages sont conclusifs. 426.

A vendre par tous les Pharmaciens

John F. Henry & Cie., Agents, 303, Rue St. Paul, Montréal. C. E.

Presque mangé tout vif.—Qui n'a pas entendu parler de Martha Whitney, de Buffalo, New-York ? Elle était attaquée de la scrofule la plus rapide et la plus mortelle. D'immenses ulcères qui s'étendaient chaque jour, consumaient ses chairs. Depuis 10 mois elle était étendue sur son lit et ressemblait à un squelette. Des médecins furent appelés de loin et de près ; tous la condamnèrent, et elle appelait elle-même la mort comme un bienfait. Ce fut à ce moment qu'on lui recommanda la *Salsepareille de Bristol*. Ce remède la sauva, comme il a sauvé des milliers de personnes avant elle. La maladie fut arrêtée ; les plaies cicatrisées. Son appétit et ses forces revinrent. Enfin sa santé fut complètement rétablie, et depuis, elle a toujours joui des bienfaits de l'existence. Pour toutes les formes de la scrofule, des cancers, tumeurs, abcès et rhumatismes, la *Salsepareille de Bristol* est déclarée, du consentement de la Faculté, le plus prompt et le plus certain de tous les remèdes connus. 381

A vendre par tous les Pharmaciens.

AVIS public est par le présent donné, que Marie Elizabeth Lawless, épouse de Pierre Lavoie, de la Cité de Québec, dans le District de Québec, hôtellier, a, ce jour, sortie une action dans la Cour Supérieure pour le District de Québec contre son dit mari, *en séparation de biens.*

Québec, 16 mars 1866.

GOWEN & LLOYD,
Procureur de la Demanderesse.

23 mars 1866—1516 1m.

Succession
DE FEU T. H. HARDY.

PAR Procuration passée devant Maître HENRI BOLDUC, et son confrère, notaires à Québec, le 17 de mars courant, le soussigné est pleinement autorisé à collecter et recevoir le payement de toutes sommes d'argent encore dues à la succession de feu M. TIMOTHÉ HECTOR HARDY, en son vivant de Québec, Libraire.

En conséquence toutes personnes encore endettées envers la dite succession sont requises de payer, sans délai, entre les mains du soussigné, à défaut de quoi elles seront immédiatement poursuivies sans aucun autre avis et sans distinction de personnes.

Le soussigné tient son bureau chez MM. Hardy et Marcotte, Libraires, Basse-Ville, Québec.

Québec, 19 mars 1866.

JOS. F. HARDY.

21 mars 1866.—1515. 1m.

AVIS est par le présent donné que Dame Elizabeth Wanright a, ce jour, institué une action en séparation de Biens contre Thomas Soucy son mari, de la cité de Québec, hôtellier.

PLAMONDON & MORISSET,
Procs. de la Demanderesse.

Québec 16 mars 1866—1514. 1m.

AVIS PUBLIC.

LA soussignée, veuve de feu Simon Fraser, en son vivant écr., Notaire, de St. Jean-Port-Joli, donne avis qu'elle n'a jamais signé aucun billet promissoire, cédule ou promesse en faveur d'aucune personne ; et tout billet promissoire, cédule ou promesse portant son nom qui pourrait être actuellement en circulation ou qui pourront y être livrés ci-après sont faux.

8 mars 1866.

FELICITE BOUCHER.

Québec, 12 mars 1866—1511. 6f.

Seigneurie Mont Louis.

LE soussigné ayant acquis, par achat de son père, la Seigneurie de MONT LOUIS, située sur la Rive Sud du fleuve St. Laurent, dans le District de Gaspé, est maintenant prêt à vendre et à louer des pêcheries ou autres lots.

Cette propriété est en franc alleu, possède un front de onze milles sur neuf milles de profondeur, est une des meilleures stations de pêche qu'il y ait sur le St. Laurent ; la terre y est très propre à l'agriculture, étant fertile et non rocheuse.

Il y a une chapelle et un Moulin à Farine sur la propriété ; et une quantité de terres sur les bords des différentes Baies et Rivières ont été arpentées.

Pour de plus amples informations s'adresser à

THOS. FRASER,
Quai des Indes,
Québec.

Québec, 23 février, 1866—1502 6m

MAINTENANT EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE

LEGER BROUSSEAU

LES ACTES ET DECRETS
DU
TROISIEME
CONCILE PROVINCIAL
DE QUEBEC

Aussi en vente à la même librairie, le

RESUME
DES
CONFERENCES ECCLESIASTIQUES
DU
DIOCESE DE QUEBEC

Tenues en 1860—61—62.

Québec, 5 février 1866.

ATTENTION!

SACRIFICE ENORME,

DE MARCHANDISE SECHES,

RUE DU PASSAGE,

POINTE LEVI.

P. LE ROSSIGNOL.

AYANT acheté le magnifique Fonds de commerce appartenant à M. F. X. Tanguay, Pointe Lévi, beaucoup au-dessous de sa valeur, prend la liberté d'annoncer, que mercredi prochain le 14 jour du courant il ouvrira le magasin de nouveau et offrira en vente les marchandises à un prix qui sera de 25 à 40 pour cent moins que leur valeur ; il invite ceux qui en ont besoin de profiter de cette rare occasion de se procurer des marchandises presque à moitié prix, ce qui sera aussi une bonne occasion pour les marchands de la campagne.

Quebec, 12 mars 1866—1512 6f.

BUREAU DE POSTE DE QUÉBEC.

Québec, 3 mars 1866.

DURANT le mois de mars, les Malles pour le Royaume-Uni, par la ligne canadienne, viâ Portland, seront fermées à ce bureau tous les Vendredis, à 4.00 P. M.
Un sac supplémentaire à 6.00 P. M

PAR LA LIGNE CUNARD VIA NEW-YORK :

Les samedis du 3 et 17 mars à..... 5.00h. P. M

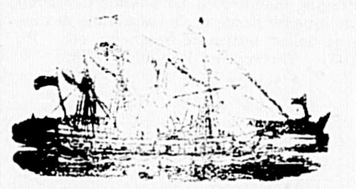
Et par la voie de Boston, avec les malles d'Halifax, de Terreneuve et de la Bermude les lundis du 10 et 24 mars à 5.00h. P. M

Toutes les lettres mises à la poste pour les Sacs Supplémentaires doivent être payées d'avance par estampiles.

Toutes les lettres enregistrées doivent être présentées à la poste quinze minutes avant les heures fixées pour la fermeture des Malles.

J. SEWELL,
Maître de Poste.

7 mars 1866—1507.



COMPAGNIE DE MONTREAL
De Steamers Océaniques.
HIVER 1865-66.

Passagers enregistrés pour Londonderry, ou Liverpool.

Des billets de retour sont accordés à des prix réduits.

LA ligne de cette Compagnie est composée des steamers de première classe suivants :

PERUVIAN,	2600 ton - -	Capt Ballantine
ACADIAN,	2650 ton - -	" Building.
MORAVIAN,	2650 ton - -	" Aiton.
HIBERNIAN,	2434 ton - -	" Dutton.
NOVA SCOTIAN,	2300 ton - -	" Wylie.
BELGIAN,	2290 ton - -	" Brown.
NORTH AMERICAN	1784 ton - -	" Kerr.
DAMASCUS,	1300 ton - -	" Watts.

Transportant les Malles du Canada et des Etats-Unis.

L'un des steamers mentionné plus bas ou autres steamers partira de LIVERPOOL chaque JEUDI et de PORTLAND chaque SAMEDI, arrêtant à Loch Foyle pour prendre à bord et débarquer les passagers qui iront à Londonderry ou qui en partiront.

Voici les dates de départ :—

DE PORTLAND.

DAMASCUS	Samedi, 17	février.
BELGIAN	" 24	"
MORAVIAN	" 3	mars.
NORTH AMERICAN	" 10	"
NOVA SCOTIAN	" 17	"
HIBERNIAN.	" 24	"

PRIX DE LA TRAVERSÉE DE QUÉBEC
A Londonderry ou Liverpool.

CHAMBRE, $72.50, $76.50 ou $80.50 selon les accommodements.

D'ENTREPONT, $31.

On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Pour de plus amples informations s'adresser à

ALLANS, RAE et CIE,

10 février 1866—1498 12m.

J. B. C. HEBERT ET JOS. ANCTIL

NOTAIRES ET AGENTS,

RUE STE. FAMILLE, N° 18,
Haute-Ville, Québec.

Québec, 27 décembre 1865—1450 12m.



AVIS.

TOUS ceux qui doivent aux BIENS DES JESUITES sont par le présent avertis que s'ils ne paient au plus tôt au soussigné, ils seront immédiatement poursuivis sans aucun autre avis et sans distinction de personnes.

L. PANET,
Agent.

Québec, 9 mars 1866.—1510. 9f.



APPROVISIONNEMENT DES PHARES.

DES soumissions cachetées seront reçues à ce Bureau jusqu'à VENDREDI le PREMIER jour de JUIN prochain, à Midi, pour un approvisionnement de 850 Galons d'huile de blanc de Baleine, de la meilleure qualité, pressée à froid, pour les Phares Provinciaux, au-dessus de Lachine ; un tiers de cette huile devra être de matière première et se maintenir limpide à 30° Fahrenheit et les deux autres tiers à 34° ; le tout sujet à inspection et épreuve avant l'acceptation et de plus à être mesuré s'il est jugé nécessaire.

Toute cette huile devra être fournie dans des barils cerclés en fer, contenant cinquante gallons chacun et en très bon ordre ; elle devra être livrée au risque du fournisseur, sur tel quai, près du Bassin du Canal Lachine, à Montréal, et à tel jour, le ou vers le 1er de Juillet prochain, qui pourra être fixé dans le contrat.

Des soumissions seront aussi reçues en même temps pour 6,500 gallons d'huile de Charbon, non explosive, de la meilleure qualité, qui devra être fournie dans des barils cerclés en fer, contenant de 20 à 50 gallons chacun et qui devra être livrée au risque du fournisseur, au temps ci-dessus mentionné, à Montréal.

Les barils seront fournis par l'adjudicataire et le prix en sera inclus dans celui des huiles.

—AUSSI—

Un bateau à Vapeur demandé.

Des soumissions cachetées seront reçues en même temps pour un Bateau à Vapeur qui devra transporter et livrer les approvisionnements annuels (consistant en environ 160 barils d'huile, et 40 tonneaux d'autres articles) aux Phares situés sur le Fleuve St. Laurent et sur les Lacs intérieurs, savoir : sur les Lacs St. Louis et St. François, le fleuve St. Laurent, entre Brockville et Kingston, les Lacs Ontario, Erié, Sainte-Claire et Huron et la Baie Georgienne.

L'aide de l'équipage du bateau sera requis pour la livraison des provisions.

Les personnes qui seront chargées par ce Département de ces approvisionnements seront reçus à bord, et le vaisseau devra transporter d'un Phare à l'autre tous les articles que la personne en charge indiquera.

Le bateau pourra transporter d'autre fret, pourvu que cela ne nuise pas à la livraison convenable des approvisionnements.

On devra mentionner une somme totale pour l'accomplissement de ce service. Toutes autres informations concernant ce transport pourront être obtenues en s'adressant à ce Bureau.

Des soumissions séparées, adressées au soussigné, seront reçues pour chacun de ces services et devront être endossées respectivement : " Soumission pour l'huile de Blanc de Baleine," " Soumission pour l'Huile de Charbon," Soumission pour la livraison des Approvisionnements des Phares."

Les soumissionnaires devront donner leurs noms et adresser au long, et fournir la signature de deux personnes solvables qui voudront se porter cautions et se rendre responsables pour l'exécution du contrat.

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus base ni aucune des Soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics.
Ottawa, 3 mars 1866.

9 mars 1866—1508. 12i.

MARCHAND A COMMISSIONS

POUR

LA FRANCE

ET TOUTES LES AUTRES PARTIES DE

L'EUROPE.

Le Soussigné informe respectueusement le clergé de ce diocèse et le public en général, qu'il continue toujours à importer des

ORNEMENTS D'EGLISE

VASES SACRES,

LIVRES,

VINS DE MESSE, ETC. ETC.

Et tous autres effets que l'on voudra faire importer directement.

Les prix seront à DIX POUR CENT sur l'importation.

T. LARUE.

Trois-Rivières, 19 février 1866—1496 3m.

P. Couture et Cie.

LES soussignés, en remerciant le public du libéral encouragement qu'on leur a accordé, profitent de cette occasion pour lui annoncer qu'ils ont

Fermé leur magasin rue St. Joseph,

Et transporté ce qui restait de marchandises

A L'ANCIEN ETABLISSEMENT, RUE LA COURONNE.

Les pratiques du nouvel établissement sont libéralement invités de venir faire leurs achats à notre magasin,

No. 37, Rue la Couronne,

Ils y trouveront d'abord les mêmes employés qui les serviront avec toute la politesse et la bienveillance possible, de plus, d'après le bon résultat de notre inventaire, nous pouvons leur offrir certains lots de marchandises d'utilité,

A GRAND SACRIFICE.

P. COUTURE ET Cie.

N. B.—P. C. et Cie., trouvant leur établissement, rue Saint-Joseph, trop petit pour pouvoir faire des opérations commerciales sur une grande échelle, sont en marché de se procurer un des plus grands établissements de la rue la Couronne et plus rapproché de l'ancien établissement qu'était celui de la rue Saint-Joseph, ce qui leur donnera l'avantage de garder un assortiment plus complet et au public le plaisir d'être satisfait sur toutes les demandes qui nous seront faites dans notre ligne.

P. COUTURE & CIE.

7 février 1866

AMELIORATIONS CONSIDERABLES

apportées à la 19me année du journal

LE CONSEILLER

DES DAMES

ET DES

DEMOISELLES

Paraissant le 1er de chaque mois, en livraisons de 48 pages de texte grand in-8°.

Littérature, Illustrations, Modes, Musique, Beaux Arts, Travaux à l'aiguille, Economie domestique, Patrons illustrés, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE

POUR LE CANADA,

25 Francs ou $5.

PAYABLE D'AVANCE.

Les abonnements partent du 1er novembre et se font pour l'année entière.

LE CONSEILLER

DES DAMES ET DES DEMOISELLES

CONTIENT DANS CHAQUE NUMÉRO

1° Une Chronique sur les principaux faits du mois, pouvant intéresser les Dames et Demoiselles, par Mlle. EMMA FAUCON.

2° Des Articles Littéraires : Nouvelles, Variétés Comédies, Proverbes, Histoires, Voyages, Biographies, Beaux-Arts, Sciences amusantes, Education, Morale, Traductions, Poésies, Mosaique, Enigmes, Charades et Métagrammes, par MM. A. Des-Essarts, Philibert Audebrand, B. Jouvin, Jadin, Eugène Nus, F. Fertiault, A. Dubois, Henri Vierne, Marc Constantin.

3° Une Causerie sur les Mœurs, Devoirs, Usages, ayant pour but de faire comprendre aux femmes la haute portée de leur mission dans la famille et envers la société, par Mme. Julie Fertiault.

4° La Science de la Ménagère : *Economie domestique*, Recettes, Conseils, par Mme. Marie de Mellecey.

5° Une Revue des Modes du Mois, contenant les renseignements les plus exacts et les plus utiles sur les Modes, par Mlle. BLANCHE DE SÉRIGNY.

6° Des Conseils sur les Travaux, Explications des planches, rédigés avec la plus grande clarté, par Mlle. CLARA KAISER.

7° Sur la Couverture de chaque Mois. Renseignements et Réponses aux demandes des Abonnées.

Le Conseiller des Dames et des Demoiselles.

sera accompagné, dans le courant de l'année

1865-1866, *de* :

1° 14 Gravures de modes coloriées : femmes, jeunes filles, enfants, etc., etc. ;
2° 2 Grandes planches de modes Manteaux et confections (hiver et été) ;
3° 2 Gravures de modes spéciales de costumes d'enfants (hiver et été), petites Filles et petits Garçons ;

Tous les patrons des gravures de modes se trouvent sur les planches accompagnant chaque numéro.

2 Grands patrons, *grandeur naturelle*, pour confections (hiver et été), sur grand papier Colombier (1 mètre 20 centimètres de hauteur de sur 86 de largeur) ;
7° 7 Feuilles (double Jésus jaune), contenant plus de 2,000 dessins de broderies et petits travaux de Dames et de Demoiselles ;
6° 6 Planches (Jésus jaune), Broderies, coins de Mouchoirs, Cols, Chiffres des Abonnées, Alphabets et petits Travaux, etc., etc. ;
7° 7 Patrons (Double Jésus), grandeur naturelle Corsages de robes et Confections, Femmes jeunes Filles et Enfants ;
8° 6 Planches (Jésus). Patrons, Robes de bal, Robes de mariées et de première Communion, etc. ;
9° 2 Planches spéciales (recto et verso) de Patrons et Costumes d'enfants, petites Filles et petits Garçons ;
10° 2 Grandes planches bleues : Crochets carrés, Filets brodés, etc., etc. ;
11° 1 Grande planche de tapisserie noire ;
12° 1 Grande planche spéciale de guipures, Point de Venise, etc., etc.....
13° Planches de tapisserie coloriée : Bouquets, Pantouffes, Bandes, Fauteuils, Chaises, Lambrequins, etc. ;
14° 10 Albums de Musique magnifiquement édités contenant des *Etudes de piano : Valses, Quadrilles, Polkas, Mazurkas, Romances, Recueil classique, etc., etc.*, par MM. Strauss, Arban, Jonas, Emile Ettling, Ph. Stutz, Demersmann, Decombes, Rousselot, Antonin d'Argenson, Louis Raimbaud, etc., etc. :
15° 10 Planches spéciales (imprimées en bleu) Crochets, Filets, Tricots, Guipures, Point de Venise, etc., etc. ;
16° 4 Gravures (double format) de Lingeries et Chapeaux ;
17° 2 Gravures spéciales de coiffures en cheveux (Dames et Demoiselles) :
18° 2 Planches de garnitures de robes ;
19° 2 Planches spéciales de passementerie ;
20° 1 Aquarelle, copie du charmant tableau de Metzu (une Dame à son clavecin) ;
21° 1 Aquarelle (nature morte), délicieux tableau de salle à manger.
22° 1 Sepia.
23° 2 Gravures sur acier représentant les embellissements de Paris :
24° 1 Charmant Calendrier colorié pour 1866 ;
25° 12 Rébus illustrés.

Le *Conseiller des Dames et des Demoiselles* est le seul journal pouvant donner, par l'étendue de son texte, toutes les explications des planches, dessins et patrons, d'une telle clarté, que tous les travaux et patrons publiés sont facilement exécutés, même par les moins habiles.

A nos abonnées du Canada.

Pour éviter toute réclamation, les Abonnées devront s'adresser à l'avenir à M. LÉGER BROUSSEAU, seul correspondant à Québec et pour tout le Canada.

Le Gérant,

VICTOR BOUREY.

Les abonnés du *Courrier du Canada* qui ont payé ou qui payeront leur abonnement d'avance auront le privilége d'avoir un abonnement au

Conseiller des Dames,

pour $4 *au lieu de* $5.

LÉGER BROUSSEAU,
Agent pour le Canada.

Québec, 22 janvier 1866.

Dr. Jean-B. Blanchet,

MEMBRE ET LICENCIÉ EN ART OBSTETRIQUE DU COLLEGE ROYAL DES CHIRURGIENS D'ANGLETERRE,

Licencié du Collége Royal des Médecins de Londres, etc.,

a transporté son Bureau et sa résidence au N° 12, même rue, ST. STANISLAS,

PIED DE LA CÔTE DE LA PRISON,
Haute-Ville.

Québec, 20 octobre 1865—1242 12m.

CHANGEMENT D'ETABLISSEMENT.

LES SOUSSIGNES en remerciant leurs pratiques et le public en général, leur annoncent qu'ils ont transporté

TOUT LEUR FONDS DE COMMERCE

DANS LEUR

NOUVEL ETABLISSEMENT

75, Rue St. Joseph.

VIS-A-VIS LE COUVENT DES SŒURS DE LA CONGREGATION

ST. ROCH,

ET QU'ILS TIENDRONT TOUJOURS EN MAINS UN

Assortiment des plus varies

TELS QUE

Draps, Casimirs, Tweeds, Soies Noires et de Couleurs, Etoffes à robes, chapeaux, fleurs, rubans, plumes, etc., etc., etc.

Et toujours à des prix tres réduits.

G. VEZINA & CIE.,

75, Rue St. Joseph, St. Roch.

Québec, 19 avril 1865—1217 12m,

RELATIONS INEDITES de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. in 12. Brochées $0.60 reliés $0.90.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

LE VERS RONGEUR des SOCIETES MODERNES, ou le paganisme dans l'éducation, par l'Abbé J. GAUME, vicaire-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'académie de la religion catholique de Rome et de l'académie des inscriptions et belles lettres de Besançon, etc. Publié en 1851. Ouvrage en 1 volume, relié.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

MAINTNANT

EN VENTE

A la Librairie de

LEGER BROUSSEAU

INSTRUCTIONS CHRETIENNES.

POUR LES

JEUNES GENS

UTILES A TOUTES SORTES DE PERSONNES

MÊLÉES DE PLUSIEURS TRAITS D'HISTOIRES ET D'EXEMPLES ÉDIFIANTS

PAR UN DOCTEUR EN THEOLOGIE

NOUVELLE EDITION

REVUE, CORRIGÉE ET APPROUVÉE.

APPROBATION.

Nous avons examiné avec grande attention le livre intitulé : "INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES POUR LES JEUNES GENS," et nous l'avons trouvé excellent.

Nous souhaitons donc que ce livre ait sa place dans la bibliothèque de toutes les familles de ce diocèse ; et nous croyons rendre un vrai service aux pères et mères de famille en le leur recommandant, comme nous le faisons ici, à se le procurer, pour l'instruction de leurs enfants, et pour leur propre éducation.

Donné à l'Archevêché de Québec, ce 21 Septembre 1863.

LE

CALENDRIER

POUR L'ANNÉE

1866.

LE SEUL APPROUVE

PAR

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE TLOA,

ADMINISTRATEUR.

MAINTENANT EN VENTE

LE

CALENDRIER

DU

DIOCESE DE QUÉBEC

POUR L'ANNE 1865.

LES messieurs du Clergé, les Marchands et autres personnes qui désirent avoir le CALENDRIER approuvé pourront se le procurer dans toutes les Librairies, en demandant spécialement le ***Calendrier publié à l'imprimerie de Brousseau.***

LEGER BROUSSEAU,
Imprimeur de l'Archevêché,
7, rue Buade, vis-à-vis le Presbytère.

Québec, le 3 novembre 1865.

Dr. P Desjardins,

RUE DES FOSSES, N° 84.

Près la Rue de la Couronne.

Québe 31 mai 1865—1263 12m

GRAINES ET PLANTS.

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT

POUR L'AUTOMNE DE 1865.

ELLWANGER et BARRY ont le plaisir d'offrir, comme par le passé,

leur grand et complet assortiment

D'ARBRES FRUITIERS EN PLEIN VENT ET D'ARBRES FRUITIERS NAINS,

VIGNES,

robustes et étrangers, anciennes et nouvelles variétés.

FRAISES,

et autres petits fruits—de toutes variétés dignes de culture.

ARBRES D'ORNEMENTS,

Arbustes à fleur, Arbustes toujours vert, etc.,

ROSES,

y compris une belle collection de magnifiques arbres de 3 à 5 pieds de haut.

Une grande collection de nouvelles et belles variétés d'Arbres et Plantes Herbacées (*Pœonies*).

RACINES BULBEUSES DE FLEURS, etc., etc., etc.

Les tiges sont vigoureuses, bien remplies, et en tout de premières classes. Les Planteurs, les Pépiniéristes et les Commerçants sont invités personnellement à inspecter notre assortiment, et à examiner les Catalogues suivants, qui donnent des détails complets, et qui sont envoyés payés d'avance à toute personne qui en les demandant incluent des estampilles, comme suit :

Nos. 1 et 2, dix centins chacun ; No. 3, cinq centins ; No 4, trois centins.

No. 1—Un Catalogue descriptif et illustré de Fruits.

No. 2—Un Catalogue descriptif et illustré d'Arbres d'ornement, Arbustes, Roses, etc., etc.

No. 3—Un Catalogue de *Dahlias, Verbenas, Petunias*, et des Plants choisis pour les jardins d'hiver et couches chaudes, publié tous les printemps.

No. 4—Un Catalogue de vente en gros ou Liste du Commerce, publié tous les automnes.

ELLWANGER ET BARRY,

MOUNT HOPE NURSERIES, ROCHESTER, N. Y.

11 octobre 1865—1394 6m.

L'ORAISON FUNEBRE

DU

GENERAL DE LAMORICIERE

LE HERO DE CASTELFIDARDO

Par Mgr. DUPANLOUP,

Evêque d'Orléans,

Avec un magnifique portrait photographique du général

exécuté d'après une photographie de Paris, par M. ALEX. FRASER.

Tous les catholiques doivent tenir à conserver ce chef-d'œuvre d'éloquence et avoir dans leurs albums de famille, le portrait de l'illustre défenseur de notre Saint-Père le Pape.

Prix de la brochure, portrait compris :

TRENTE SOUS.

Ainsi pour le prix ordinaire d'une photographie, le public aura à la fois, le discours de Mgr. d'Orléans et le portrait du général de La Moricière.

En vente à la librairie du *Canadien*, côte de la Bas-Ville, et chez les principaux libraires

J. N. DUQUET et CIE.,
Libraires-Editeurs.

Québec, 10 novembre 1865.

LE PETIT

ALMANACH

DU

BAS-CANADA,

POUR L'ANNÉE

1866

publié par

J. N. DUQUET & CIE.,

à l'imprimerie du *Canadien*, vient de paraître et est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Cet almanach est calculé pour le Méridien de Québec, situé au 46° 49' 12" de latitude septentrionale, et au 71° 16' de longitude occidentale de l'Observatoire Royal de Greenwich, et contient les observations générales pour le temps, le lever et le coucher du soleil, les éclipses, la température pour l'année 1866, un tableau de la Cour du Banc de la Reine en appel et au criminel, des Cours Supérieures (juridiction civile), des Cours de Circuit, le nom des membres du Conseil Exécutif, une foule de connaissances utiles, la *Cuisinière Canadienne*, l'horoscope pour tous les mois de l'année, etc.

A vendre en gros et en détail

A la Librairie du "CANADIEN,"

N° 21, rue La Montagne, Basse-Ville,

QUÉBEC.

Québec, 6 novembre 1865.

LA

ST. JEAN-BAPTISTE

A

QUEBEC

EN

1865.

SOUS ce titre, les Editeurs du *Canadien* viennent de publier une brochure contenant :

"Le compte-rendu de la Fête Nationale à Québec (1865 ;
"Le sermon de l'Abbé Chandonnet ;
"Le Discours de M. P. G. Huot, M. P. P ;
"La Causerie de M. Hector Fabre ;
"La chanson de la St. Jean-Baptiste, par un Français-Canadien ;
"La liste complète des officiers de la Société St. Jean-Baptiste pour l'année 1865, comprenant les noms des officiers de la section St. Sauveur."

Cette publication forme une jolie petite brochure de près de 100 pages, qu'on peut se procurer à la LIBRAIRIE DU CANADIEN, 21, Côte LaMontagne, Basse-Ville et chez les principaux libraires pour la modique somme de

QUINZE SOUS.

Québec, 26 juillet 1865—1317.

VINS FRANÇAIS

ET AUTRES

En vente à la Librairie de

LÉGER BROUSSEAU,

7, Rue Buade Haute-Ville.

CHABLIS,
SAUTERNE,
SAUMUR,
BEAUJOLAIS,
BEAUNE,
CHATEAU MARGAUX,
HAUT BRION,
CHATEAU LAFITE
POMARD,
ROMANCE
CHAMPAGNE,
FINE COGNAC,
SHERRY,
OPORTO,
MADERE.

Québec 2 novembre 1864.

HUILE

IODÉE

DE J. PERSONNE

Pharmacien en Chef de l'Hopital du Midi,

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

L'HUILE IODÉE DE PERSONNE remplace avec avantage, dans la plupart des cas, l'Huile de Foie de Morue, qui, par son odeur et sa saveur provoque un dégoût prononcé, que beaucoup de malades ne peuvent surmonter, et qui est toujours d'une digestion pénible.

Le rapport académique constate en effet "Que "dans les cas curables, la guérison ou tout au "moins des modifications heureuses ont été beau"coup plus promptement obtenues avec l'Huile de "J. Personne qu'avec celle de Foie de Morue" et déclare "qu'elle présente beaucoup d'avantage sur "cette dernière."

Tout prouve en effet que l'Huile de Foie de Morue doit ses propriétés essentielles à l'Iode qu'elle contient, et qu'elle est de plus en plus sophistiquée dans le commerce, au point que certaines Huiles ne contiennent que des traces d'Iode Par suite, son action sur l'économie devient incertaine et souvent à peu près nulle.

L'Huile de J. PERSONNE, au contraire, identique dans sa composition, possède une action toujours certaine Elle agit à bien moindre dose, et son odeur et sa saveur diffèrant peu de celle de l'Huile d'Amandes douces, elle est facilement supportée par les malades.

Elle est employée avec succès dans toutes les affections contre lesquelles *l'Huile de Foie de Morue* a été préconisée ; ainsi que dans toutes les *Maladies scrofuleuses, les affections tuberculeuses du poumon*, dans quelques *Maladies de la peau*, comme le lupus (*dartre rongeante*), chez les personnes d'une constitution délicate ou affaiblie par un long traitement

La dose moyenne de l'HUILE DE J. PERSONNE, dans les Hôpitaux, a été de 60 grammes par jour, mais nous pensons qu'en ville, en raison des circonstances plus favorables dans lesquelles se trouvent la plupart des malades, il sera rarement nécessaire de dépasser celle de 30 à 40 grammes (2 à 3 cuillerées à bouche), qu'il convient toujours de prendre à jun, principalement le matin et le soir. C'est du reste au Médecin traitant, seul, qu'il appartient de la fixer et de la modifier selon les cas.

AVIS ESSENTIEL.

L'HUILE de J. PERSONNE, préparée par l'inventeur lui-même, n'est vendue qu'en flacons et demi-flacons de forme rectangulaire, à pans coupés, sur lesquels sont incrustés les mots : *Huile Iodée de J. Personne.* Ces flacons sont revêtus d'une étiquette signée par lui et par le Dépositaire-Général, portant son cachet sur le bouchon et sur la capsule qui le recouvre, et sont accompagnés de la présente instruction, portant sa signature.

J. PERSONNE.

P. S. Les flacons ayant contenu l'Huile, étant très-difficiles à nettoyer, ne seront pas repris, et on fera bien de les briser, afin que des personnes peu scrupuleuses ne puissent pas s'en servir pour tromper les malades, en leur livrant, sous le nom d'*Huile de J. Personne*, une huile inerte ou mal préparée.

L'auteur se réserve le droit de propriété et de traduction dans les Etats étrangers, conformément aux réglements conclus entre la France et ces Etats, pour la garantie de la propriété littéraire.—Toutes les formalités prescrites à cet effet ont été remplies.)

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, rue Buade, Haute-Ville

COUP-D'ŒIL

SUR LE

CANADA ET LA COLONISATION.

ON peut se procurer cette récente brochure de M. STANISLAS DRAPEAU, sur la Colonisation, à la librairie du soussigné, moyennant 12½ cents par copie. Il n'en reste plus qu'une cinquantaine de copies à disposer.

LEGER BROUSSEAU,
7, Rue Buade, Haute-Ville.

Québec, 5 octobre 1864.

COURS DE TENUE DES LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant : 1o. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple ; 2o. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce ; 3o. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usuels de commerce. Par un professeur de comptabilité.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, Rue Buade, Haute-Ville.

H. BLANCHET,

CHIRURGIEN.

N°. 9, RUE DU PALAIS,

(*Ancienne résidence de son oncle, feu* JEAN BLANCHET, *Chirurgien.*)

LE DR. BLANCHET prêtera une attention particulière au traitement des maladies Chirurgicales.

Québec, 7 juin 1865—1269

ORDO.

MAINTENANT prêt et à vendre à la librairie du soussigné,

L'ORDO

de la province ecclésiastique,

Pour l'année 1866.

LEGER BROUSSEAU.

Quebec, 24 novembre 1864.

MOULIN A FARINE A LOUER.

UN moulin a farine contenant 2 paires de moulanges pour l'Avoine et 2 paires de moulanges pour le Blé, très-avantageusement situé pour le commerce, sur le bord du Fleuve du St. Laurent à 3 lieues de Québec.

Un magnifique lot de grève est attaché au moulin et pourrait très bien être utilisé pour un foulon.

S'adresser à E. G. CANNON, N. P.

Québec 9 mai 1864

ESSENCE

DE

SALSEPAREILLE

Concentrée et préparée à la Vapeur.

LA SALSEPAREILLE est une plante qui croit au Pérou, au Portugal, au Brésil, au Mexique et dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découvert ses propriétés, qui sont attestées dans les ouvrages des plus célèbres médecins, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PRÉPARATION.

Les préparations de *Salseparelle* ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont surchargées des principes de cette racine. Mais le temps et les soins nécessaires pour faire les tisanes ordinaires, l'impossibilité de les conserver, leur goût désagréable et les délabrements d'estomac qu'elles causent, par les doses répétées qu'il faut en boire, font généralement adopter l'ESSENCE DE SALSEPAREILLE pour se traiter à la maison ou en voyageant, et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On a donc rendu un service signalé à l'art de guérir, en concentrant, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le SEUL MODE DE TRAITEMENT VÉGÉTAL qui ne soit pas confondu avec les *remèdes secrets* exploités par le charlatanisme, avec ces robs et mixtures dont la mélasse, le mercure et l'iode font la base, et qui sont dangereux ou horriblement dégoûtants.

SES PROPRIÉTÉS.

L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE CONCENTRÉE est le *dépuratif* par excellence. Elle est généralement préférée aux bains de vapeur, sucs d'herbes, préparations sulfureuses, et à toute espèce de lotions ou frictions ; son grand succès et son immense réputation proviennent surtout de sa composition purement VÉGÉTALE et du soin et de la loyauté avec laquelle elle est préparée. Elle guérit radicalement les dartres anciennes, les rhumatismes et la goutte, les affections rachitiques, scorbutiques et scrofuleuses ; en un mot toutes les maladies entretenues par un virus quelconque, toute acrimonie du sang annoncée par des démangeaisons, des chaleurs, cuissons ou picotements, rougeurs à la peau, éruptions sur le corps, clous ou furoncles, pustules ou boutons au visage, sur la langue, dans la bouche, dans la gorge ; aphthes, haleine chaude et forte, rougeur des yeux ; teint livide, plombé ou couperosé ; irritabilité excessive, humeur noire, mélancolique. C'est également comme puissant *dépuratif* que cette ESSENCE est employée contre les catarrhes de la vessie, hémorrhoïdes, laits répandus et toutes les irritations et maladies qui font le désespoir des femmes vers l'âge critique. Son usage habituel entretient la *fraîcheur du teint* et dispense des vésicatoires, des sétons et des cautères. On peut affirmer que la médecine possède peu de médicaments qui aient autant de vertu et de célébrité. Sa puissance égale celle de l'iode dans les scrofules.

MANIÈRE D'EN FAIRE USAGE.

Elle est simple et commode, et n'exige aucune préparation. On prend matin et soir à une heure au moins du repas, une cuillerée à soupe d'ESSENCE (et deux au moins si la maladie est active ou ancienne) dans un demi verre d'eau froide ou tiède, d'orgea ou de lait. On donne aux enfants des doses proportionnées à leur âge. Cette ESSENCE n'a pas une saveur désagréable ; on peut la sucrer. Elle n'est pas échauffante. Loin de fatiguer l'estomac, elle excite l'appétit, facilite les digestions. Rien ne désaltère mieux qu'une demi-cuillerée à soupe d'*Essence* dans un verre d'eau fraiche et surtout de Soda-water ou d'eau de seltz. Le régime à suivre pendant le traitement, qui ne doit pas être interrompu dès qu'il est commencé, consiste essentiellement dans la sobriété. On préférera les viandes blanches, les farineux, le laitage, les fruits et légumes (cuits surtout). On évitera les épices et salaisons, le vin pur, le café à l'eau. Elle est également efficaces en toutes saisons. On peut ajouter à la promptitude du traitement, en prenant tous les huit ou dix jours de l'eau de Sedlitz, ou tout autre purgatif, si toutefois il n'existe pas d'irritations nerveuses ; car alors il faut des calmants intérieurs et de grands bains. Si l'irritation est locale, bains locaux, lotions ou injections (d'eau de guimauve). Recourir aux sangsues et cataplasmes émollients, dans tous les cas d'inflammations ou de douleurs locales violentes, tout en continuant l'usage de l'*Essence*.

PRIX ET AVIS IMPORTANT.

L'exploitation immense que la PHARMACIE COLBERT fait de son ESSENCE DE SALSEPAREILLE en France et à l'étranger, lui permet de la livrer au prix de CINQ FRANCS le flacon. Six flacons pris à la fois (quantité convenable pour une maladie simple et récente) *vingt-sept francs* au lieu de *trente* (emballage : *un franc*). Payements en mandats sur la poste (*affranchir*). On reprend le flacon vide pour 20 cent. à Paris seulement. Tout dépositaire qui rachèterait les flacons vides ferait soupçonner de la mauvaise foi. Chaque flacon porte sur le bouchon le cachet ci-dessous. Il existe des contrefaçons et imitations grossières de l'*Essence de Salsepareille de la pharmacie Colbert*, dont la réputation a tant excité la cupidité.

Agent-Général pour le Canada : M. LÉGER BROUSSEAU, à Québec.

Les prix en gros sont les mêmes qu'à Paris.

Québec, 1er juillet 1865.

Dr L. J. A. SIMARD,

Médecin-Oculiste et Auriste,

Professeur de médecine à l'Université-Laval, a ouvert son bureau de consultation, No. 18, RUE St LOUIS.

Consultations à toutes he

Québec 2 octobre 1865

Nouvelle publication

D'UNE GRANDE IMPORTANCE.

LE

NOUVEAU TESTAMENT

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

TRADUIT DE LA VULGATE EN FRANÇAIS

AVEC DES NOTES

Explicatives, Morales et Dogmatiques

pour en faciliter l'intelligence

PAR

Mgr. CHARLES-FRANÇOIS BAILLARGEON

EVEQUE DE TLOA

Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, etc.

Publié avec l'approbation et à l'invitation de tous les Evêques de la Province.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU.

LE NOUVEAU TESTAMENT, dit l'auteur de cette traduction, dans son introduction, "c'est par excellence Le Livre des Chrétiens." Ce livre divin devrait donc se trouver dans la bibliothèque de toutes les familles chrétiennes, capables de le lire, et y tenir la première place.

Ce qui a empêché jusqu'ici un grand nombre de personnes d'avoir et de lire le Nouveau Testament, ç'a été d'abord la difficulté d'en trouver une traduction approuvée comme elle doit l'être ; puis la peine, et souvent l'impossibilité pour elles d'en comprendre le texte.

Ces deux difficultés sont levées par la traduction que nous annonçons aujourd'hui. L'autorité de celui qui la donne au public en garantit la fidélité ; et le grand nombre de notes dont il l'a accompagnée, "en faciliteront l'intelligence" à tous les lecteurs.

Nous osons donc nous flatter que les catholiques de cette province parlant la langue Française se réjouiront de la publication du Nouveau Testament que nous leur offrons aujourd'hui, et s'empresseront de se le procurer.

Québec, 15 novembre 1865.

LES

ANCIENS CANADIENS

PAR

PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ.

DEUXIEME EDITION.

REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

A vendre à la Librairie de

LÉGER BROUSSEAU,
N° 7, rue Buade Haute-Ville.

PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES

A L'USAGE DES

MISSIONS, RETRAITES, NEUVAINES ET CATECHISMES.

LE SOUSSIGNE offre maintenant en vente une nouvelle édition de ce PETIT RECUEIL DE CANTIQUES, contenant plus de **250** CANTIQUES choisis et très bien appropriés à l'usage des Missions, Retraites, Neuvaines et Catéchismes.

Outre les prières de la Messe, Vêpres, etc., on y a ajouté la METHODE DE PLAIN-CHANT.

Ce Recueil de Cantiques a été compilé et corrigé par le Révd. M. C. MARQUIS, et a reçu l'approbation de NN. SS. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Trois-Rivières.

A vendre chez

LÉGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, Rue Buade, Haute-Ville,

A Vendre.

LES six dernières années du *COURRIER DU CANADA*, complètes.

S'adresser à

EPIPHANE LEFRANÇOIS,
43, Rue des commissaires,
St. Roch,
ou à LEGER BROUSSEAU.

Québec, 25 septembre 1865.

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq volumes par GORRES, et traduit de l'Allemand, par M. CHARLES SAINTE-FOI, auteur des "Heures Sérieuses d'un Jeune Homme," relié

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU.

CARTES A JOUER de tous les goûts, avec boîte ou sans boîtes.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, Rue Buade, Haute-Ville.

CONDITIONS

DU

COURRIER DU CANADA

Prix de l'abonnement :

(*Invariablement d'avance.*)

CANADA :—Un an		$4,00
	Six mois	2,00
	Trois mois	1,20
ETATS-UNIS D'AMERIQUE, NOUVELLE-ECOSSE, NOUVEAU-BRUNSWICK, ANGLETERRE,	Un an	$6,00
	Six mois	3,00
	Trois mois	2,00
FRANCE—Un an		50 francs.
	Six mois	25
	Trois mois	15

Tarif des Annonces.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous..... $00 50
Pour chaque insertion subséquente, 00 12½

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 8*cts* par ligne pour la première insertion, et de 2c. pour les insertions subséquentes.

Réclames :—20 cents la ligne.

Tout ce qui a rapport à la rédaction devra être adressé à M. E. RENAULT.

Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et reclamations, doivent être adressées à M. LEGER BROUSSEAU propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (*franco*)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

LEGER BROUSSEAU

EDITEUR PROPRIÉTAIRE,

7, *Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère.*

QUEBEC